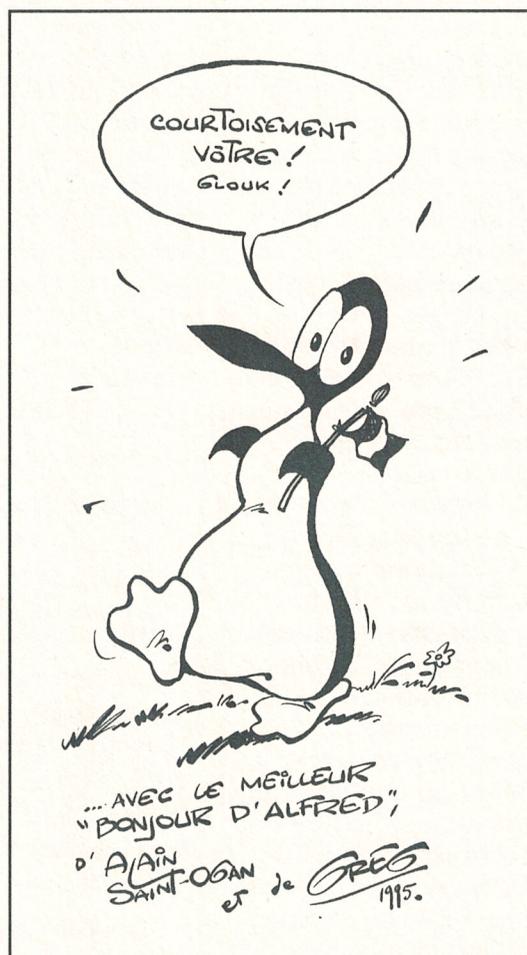


LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 69

DÉCADAIRE

de civilisation française et de tradition catholique

- Sarajevo-Belleville, même combat
- Une laisse trop courte pour Juppé
- Le SIRPA dans l'affaire Dreyfus
- Greg célèbre Saint-Ogan
- Lugan veut découper l'Afrique
- Et ADG ne lâche pas l'ornithorynque pour l'ombre.

Lettres de chez nous

COUVERTURE

Je tiens à vous féliciter pour la couverture de votre dernier numéro (n° 68) qui comporte à mon avis la plus intelligente réaction de l'année.

B. de V. (Vailly-sur-Sauldre)

COUVERTURE (BIS)

Recevant votre n° 68, j'ai constaté que la couverture ne comportait pas d'illustration alors que la légende disait : "Le nouveau chef de l'Etat". Je ne suis pas familier des problèmes techniques d'imprimerie, mais je pense que quelque chose a dû "sauter" à l'impression. Ou bien alors s'agit-il d'une censure ? Pourriez-vous m'éclairer à ce propos ou alors repasser l'illustration car cela fait tout drôle, cette couverture sans dessin.

P.B. (Blois)

Pas de censure, cher monsieur, mais un "blanc" incompréhensible pour tous ceux qui chérissent le nouveau chef de l'Etat dont nous tenons à vous donner le nom : " ".

REABONNEMENT

Le 21 avril 1993 paraissait le n° 1 du "Libre Journal". Après deux ans de luttes et de combats, vous avez creusé votre sillon et vous vous êtes imposé dans la presse de droite. Les "Nouvelles du marigot" et "Autres nouvelles" sont particulièrement appréciées. Continuez dans cette voie. La meilleure façon de vous apporter notre soutien n'est-elle pas de renouveler notre abonnement ? Ce que je fais avec plaisir et confiance en votre équipe. (...) Poursuivez avec courage votre travail de démystification et clouez au pilori cette mafia médiatique, maîtresse suprême de la désinformation qui agit avec la bénédiction, quand ce n'est pas avec l'encouragement, des pouvoirs publics, qu'ils soient de droite ou de gauche.

(...) Peut-on espérer que le nouveau président de la République manifestera plus de grandeur d'âme, moins de haine partisane et moins de soumission aux exigences du B'nai B'rith

que le maire de Paris et le président du RPR ?

Y.P. (92500 Rueil)

REABONNEMENT (BIS)

J'ai pris connaissance de votre lettre. En effet, c'est pour de simples raisons financières que je ne me suis pas réabonné. J'apprécie donc votre "pacte-abonnement" et je vous adresse un chèque de 300 F. Bon courage à toute votre équipe et continuez dans cette bonne voie. P.S. Je suis chômeur non-rémunéré. Seule ma femme travaille : un salaire pour cinq.

A.C.

(St Ouen-du-Tilleul)

André FIGUERAS

dédicacera son dernier ouvrage :
" Dictionnaire de la Résistance " à la Librairie Saint Nicolas
6, rue du Petit-Pont
75005 PARIS
le samedi 10 juin de 17 h à 19 h
(Rens. : 43 25 36 67)

L'école Notre-Dame du Rosaire

dirigée par les *Sœurs Dominicaines enseignantes de la fraternité de Fanjeaux*, fait appel à votre générosité afin d'être aidée pour effectuer des travaux imposés par les commissions de sécurité. Le montant de ces travaux s'élève à **200 000 francs** et **l'exécution doit être réalisée avant la rentrée 95**. Dans le combat mené, il est important pour nos enfants que ces écoles *non subventionnées* soient aidées par nos dons.

ENVOYEZ VOS DONNÉS À ET À L'ORDRE DE :

ECOLE NOTRE-DAME DU ROSAIRE

5 CLOS DES CORDELIERS - SAINT-MACAIRE 33 490 GIRONDE

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta
75010 Paris
Tél. : (1) 42.80.09.33
Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch
- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs
- Principaux associés : Antony, Beketch, Fournier
- Commission paritaire : 74 371

- Dépôt légal à parution
- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris
- Directeur de publication : D. de Beketch

ISSN : 1244-2380
Ce numéro contient un encart de 2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33
Responsable
Jack Michaux

Editorial

De Sarajevo à Belleville, la même maladie

Deux faits, aussi éloignés dans l'espace qu'en importance, éclairent pourtant d'une lumière fort cohérente l'une des tares de nos sociétés : la prise d'otages perpétrée par les Serbes sur les Casques bleus et l'ouverture d'une enquête de la "police des polices" contre des fonctionnaires accusés par des émeutiers d'avoir "tenu des propos racistes" lors de la répression de désordres à Belleville.

En quoi, demandera-t-on, deux affaires aussi dissemblables peuvent-elles inspirer une même réflexion ?

En ceci : les deux exemples témoignent que le corps social, qu'il soit national ou mondial, refuse à ceux qu'il charge de sa sécurité les moyens de cette mission.

En France, dans les quartiers chauds et les banlieues, les policiers, soumis à la pression des gangs ethniques et au harcèlement de petits prédélinquants qui se savent protégés par la grande imposture de "l'antiracisme", sont lâchés, démobilisés, démotivés, trahis, menacés par une hiérarchie pourrie d'ambition et de lâcheté que contrôle un personnel politique prosterné devant la Police de la pensée.

Le résultat, c'est que les ethno-bandes tiennent le pavé ; on l'a vu récemment au Havre avec les gangs maghrébins, on l'a revu à Paris avec les émeutiers issus d'un milieu que "Libération" qualifie de "plus particulièrement séfarade", on le reverra demain avec des regroupements tribaux afro-banlieusards ou des triades asiatiques qui empoisonneront littéralement le corps social jusqu'à provoquer sa mort.

En ex-Yougoslavie, il en va de même.

Pour complaire aux "parrains" du Nouvel Ordre mondial qui sont les mêmes que les chefs de la Police de la pensée, la France envoie ses soldats se mêler au conflit sans autre ordre que celui d'éviter tout affrontement, fût-ce au prix de la vie. Les gangs ethniques qui s'affrontent là-bas le savent et en abusent jusqu'à humilier des troupes d'élite qui, convenablement commandées, les rendraient à la raison en quelques jours.

Comme un corps humain déprogrammé par le virus bloque ses propres défenses immunitaires seules capables de vaincre l'agresseur, notre société, tourneboulée par le mondialisme, le faux antiracisme et le relativisme universel se révèle incapable de faire face à ceux-là mêmes qu'elle encourage à la révolte en les surprotégeant.

C'est très exactement la définition du Sida, maladie emblématique de notre société.

S. de B.



LIGNE RENAULT



Décidément, les présidents de la République qui se

suivent peuvent quand même se ressembler : après le même conseiller en communication partagé, Chirac et Mitterrand sont poursuivis par le spectre infâme de la Twingo, automobile aussi laide que son nom. En effet, si Mitterrand - légèrement interloqué, ont dit les observateurs - s'en est vu offrir une verte par les militants socialistes lors de son départ, c'est dans la Twingo rouge du maire de Colombey que Chirac, venu s'incliner sur la tombe du général De Gaulle, a dû faire le trajet de son hélicoptère au cimetière. Après la prétendue symbolique de la CX Prestige pompidolienne, faut-il voir dans la Twingo la représentation de la génération Chirac ?

SKINESITHERAPEUTE



Bien pratique, cette "terreur skin" complaisamment dénon-

cée par tous les médias après la mort par noyade au Havre d'un deuxième Arabe dont on ne nous a d'ailleurs pas encore révélé s'il était un "poète berbère" ou l'aimable épicier décrit par Hervé Bourges, client régulier du magasin Bouraam. Et qui permet aux "amis" de la victime de s'attaquer quasi impunément au local havrais du Front national au cours de véritables émeutes qui n'ont rien de spontané.

Mais qui vont dans le droit fil des appels au meurtre contenus dans le disque d'autres "poètes", réunis sous la romantique appellation de "Nique Ta Mère", comportant la délicate œuvre qui dit entre autre : "Je les shoote dans la tête, même à terre (...). Je voudrais les voir morts, martyrs dans un film gore (...).

La jeunesse se doit d'être à l'heure au rendez-vous fixé pour pisser sur la flamme tricolore, le putain d'étendard du parti des porcs".

Nouvelles d

Une laisse trop courte pour Juppé

On attendait Grouchy, ce sera... plus cher ». Le mot féroce quoique approximatif est pourtant d'un des journalistes économiques les plus chiracophiles de « Valeurs actuelles », hebdomadaire ouvertement chiracien.

Il donne la mesure des réactions au discours de politique générale que Juppé a prononcé devant la chambre.

Les téléspectateurs ont d'ailleurs pu juger « sur pièce » de l'effet-Juppé : pendant son discours, les députés bavardaient, écrivaient, lisaient la presse, bayaient aux corneilles, voire dormaient carrément lorsqu'ils se croyaient à l'abri des caméras. Certains, même, n'ont pas eu la force d'attendre la fin pour s'éclipser dans la coulisse.

A l'issue du discours, la déception était encore plus palpable : consternation des chiraciens purs et durs, joie mauvaise des demi-soldes du balladurisme, jubilation secrète des séguinistes et rigolade générale dans les rangs d'une gauche qui, du coup, en abandonnait son indécrottable arrogance pour se camper dans le rôle du censeur indulgent : « Il y a de bonnes choses, évidemment, pérorait Fabius, mais on ne nous dit pas comment elles seront financées. »

Rien ne saurait mieux montrer qu'au fond le programme « Chirac-Juppé » est dans le droit fil de la social-démocratie.

C'est en tout cas ce qu'ont perçu les élus d'une « majorité » aussi pesante que fissurée. D'où ces réactions piquées à la sortie de l'hémicycle.

Un chiraquien : « On attendait Chirac An I, on a eu Juppé "en sec". »

Un autre : « Si Juppé avait pour objectif de faire oublier qu'il est normalien, c'est parfaitement réussi. Son discours était du niveau de la sixième d'orientation. Sujet, verbe, complément. »

Un balladurien : « Je n'ai jamais rien entendu d'aussi rasoir depuis le discours d'Edith Cresson. »

Contrairement à ce qu'un vain peuple croyait, ce ne sont pas les principes de Juppé qui semblent s'imposer mais les idées de Séguin

Réponse d'un voisin lettré et vachard : « C'est que tu n'avais pas lu "La Tentation de Venise". Exactement le même genre de prose : guide bleu matiné politicaille. » Au temps pour le malheureux Juppé qui avait cru, en publiant un livre « personnel » sur la perle de l'Adriatique, faire mentir ceux qui l'appellent « Robopol ».

Le plus excédé, cependant, restait Madelin : « C'est un catalogue balladurien », répétait-il à qui voulait l'entendre.

Séguin, en revanche, ne tarissait pas d'éloges. Non seulement, comme l'a croqué le dessinateur éditorialiste du « Monde » qui montrait le président de l'Assemblée nationale tenant le discours que lisait Juppé, parce qu'il avait retrouvé sur les lèvres de son meilleur ennemi des idées sorties toutes armées de son cerveau à lui, Séguin. Mais, surtout, parce que, comme le répétait, hilare, un de ses « sherpas » : « Si Juppé continue sur cette lancée, on n'attendra pas trois ans avant d'être à Matignon. »

Séguin a, en effet, toutes les raisons d'espérer.

Pour lui, trois évidences s'imposent :

- Contrairement aux promesses de Chirac qui s'était engagé à « laisser gouverner le gouvernement », Juppé ne bénéficie d'aucune liberté d'initiative. « La chaîne est courte et ça se sent », avait d'ailleurs remarqué la veille un des préfets, qui, convoqué place Beauvau pour entendre le premier ministre, avait eu la surprise de voir débouler le président de la République en personne et d'en recevoir, à froid, une véritable admonestation.

- Contrairement à ce qu'un vain peuple croyait, ce ne sont pas les principes de Juppé qui semblent s'imposer mais les idées de Séguin : la session parlementaire, comme il l'avait exigé, est portée à neuf mois et deux commissions parlementaires, com-



u Marigot

me il l'avait exigé, sont créées.

La chose, d'ailleurs, mérite qu'on s'y arrête un instant tant ses conséquences politiques à terme sont disproportionnées à son apparence anodine.

La première commission sera chargée du contrôle des choix budgétaires.

C'est-à-dire qu'elle donnera au parlement et, au bout du compte, à son président la haute main sur les dépenses et, donc, la possibilité de bloquer tout projet qui ne lui conviendrait pas.

La seconde commission, dite « d'évaluation de la législation », est un véritable « catoblépas ». Elle confère, en effet, au parlement le pouvoir de censurer sur les textes de loi qu'il a lui-même votés. Ce qui revient à faire supporter au gouvernement les conséquences éventuelles d'une législation que le parlement aurait adoptée. En outre, la présidence de cette commission a été confiée à Pierre Mazeaud qui est bien résolu à s'en servir comme d'une arme lourde contre le Pouvoir auquel il ne pardonne pas de lui avoir préféré Toubon pour occuper le fauteuil de Garde des Sceaux. On a d'ailleurs remarqué que Mazeaud a été le premier élu de la majorité à prendre clairement et hautement ses distances après le discours du premier ministre.

Enfin, ce calcul : Une fois que Chirac aura admis son impuissance à faire appliquer par Juppé la politique voulue par Séguin, il sera contraint de laisser le député des Vosges faire ça lui-même.

Reste l'affaire du financement. Tout le monde, en effet, a constaté que le discours du premier ministre ne donnait pas la moindre indication sur la façon dont il espère trouver des ressources. « Augmentation de la pression fiscale directe », pronostiquent les uns, « augmentation de la TVA », annoncent les autres. De toute façon, la « douloureuse » ne sera pas présentée avant le deuxième tour des municipales.

*Un des
nouveaux
ministres
vivait jusqu'à
son adoubement
avec une dame
qui,
sans être
son épouse,
suivait très
attentivement
sa carrière*

Et, même à ce moment-là, il n'est pas certain que Chirac-Juppé trouvent le courage d'affronter les vociférations que provoquerait, à gauche et dans les syndicats, une augmentation de la TVA.

Il est donc possible que, tout simplement... rien ne soit décidé et que le nouveau gouvernement compte sur les bénéfices de la « relance » que devrait susciter sa nouvelle politique pour en financer le coût.

Très exactement ce que l'on appelle un vœu pieu.

Mais que l'on n'aille pas croire, surtout, que ces considérations de haute politique sont au centre des coassements qui montent du marigot.

L'on s'occupe beaucoup plus d'autres affaires, infiniment plus personnelles et qui font rigoler toutes les bestioles de ce charmant écosystème. Ainsi l'affaire Millon qui se retrouve ministre des Armées sans avoir fait son service militaire. Ce qui, par parenthèse, est plutôt un progrès par rapport à Léotard qui, lui, avait déserté.

Quoi qu'il en soit, de vilains curieux ont demandé le « pourquoi » de cette dispense : « Raison médicale ! » a sèchement fait répondre Millon. « Mais encore ? » ont insisté les curieux : « Raison médicale. Point final », a répondu le cabinet du nouveau ministre.

Du coup, le Marigot a baptisé Millon « P4 » (la désignation militaire des réformés pour déficience mentale).

Autre mini-scandale façon « carrosse du saint sacrement » : un des nouveaux ministres vivait jusqu'à son adoubement avec une dame qui, sans être son épouse, suivait très attentivement sa carrière. Cette dame, par ailleurs accorte, intelligente et pleine d'entregent, avait aussi participé en première ligne aux négociations visant à lui faire obtenir, dans le délicat équilibre des tendances, le poste qu'il convoitait.

« Nous voulons un ministère régalien », répétait-elle à Juppé. Ayant obtenu satisfaction pour l'élu de son cœur, elle a découvert, avec une stupeur peignée, qu'elle ne figurait même pas dans l'organigramme du cabinet de son ministre à elle.

Ingratitude des grands.

RESPONSABLES



Au terme d'une remarquable enquête journalis-

tique, Caroline Parmentier et Béatrice Absil de «Présent» ont établi les responsabilités des éditeurs et diffuseurs de ce disque intitulé «Plus jamais ça» et les ont interrogés sur ce qui est d'évidence une incitation à la haine, à la violence et au meurtre. Les PDG de Sony, Epic, FNAC et Virgin Mégastore sont ainsi nommément désignés et s'ils n'ont pas répondu eux-mêmes, leurs services juridiques l'ont fait, relativisant leur rôle et édulcorant la portée de ces appels au «shoot» dans la tête. Le manager des NTM pense, quant à lui, que ce n'est que «verbal» et ne doit pas être pris au premier degré : «Ils rêvent, ils imaginent», dit-il, manifestement ravi de manager d'aussi jolis rêves et une aussi souriante imagination.

Bien entendu, si c'était un groupe rock-skin qui appelait à bastonner les membres du MRAP ou de «Lutte ouvrière», ce serait la même chose ?

TARTE



Sachant qu'à Cannes le sémillant Bernard-Henri Lévy

avait été copieusement entarté par des envoyés de Marcel Le Gloupier, son persécuteur belge, et ce pour la cinquième fois, on pouvait s'attendre à ce que, dans son bloc-notes du «Point», le néo-philosophe fasse état de cet attentat crémeux.

Espoir, le deuxième paragraphe commence par «Emotion cannoise» mais il s'agit du film de Kassovitz.

Le paragraphe suivant, «Autre émotion cannoise», concerne un film sur la guerre d'Espagne et, jusque-là, toujours rien sur les voies de fait pâtisseries.

Enfin, le dixième paragraphe promet : «Ma dernière très grande émotion cannoise»,



mais, hélas, ne parle que du film "Le Couvent", avec Catherine Deneuve. Le fait de recevoir une tarte ne constitue donc par une "émotion". Dont acte, en attendant qu'il écrive "Crème et châtement".

TROUILLARD

 Interrogé par "Libération" sur les motifs de l'absence de J.M. Le Pen pendant la campagne à son émission de Canal+ "L'Hebdo", ce grand courageux démocrate qu'est Michel Field répond que c'est parce qu'il doutait de lui et que, dans ces conditions, Le Pen "serait venu avec un grand avantage". Si on comprend bien les critères de Field, quand il a la trouille, il préfère s'abstenir. Mais avec Le Pen, exclusivement...

LA SOLUTION A 15 %

 La dernière livraison de "Tribune juive" est largement consacrée au vote lepéniste et aux moyens à employer pour le "stopper", comme on dit dans le textile à propos d'un accroc. Cela va des vœux pieux d'usage au message falso de Simon Midal, président du B'nai B'rith qui, après avoir déclaré n'avoir "aucune opposition de principe contre le FN", déclare que son mouvement annoncera des actions prochainement en vue des municipales. Mais le plus clair (et le plus musclé ?) est Jacques Kupfer, président du Héroult de France, qui déclare : "Je sais comment on règle le problème des antisémites : d'une manière très physique". Et après la physique, pourquoi pas la chimie ?

LUNETTE

 Les gendarmes ont perquisitionné la semaine dernière dans plusieurs "squatts" de la capitale et plus particulièrement dans les XIe et XVIIIe arrondissements à la recherche d'un déserteur

Autres Nouvelles

SIRPA et mémoire officielle

S'il y a bien une qualité que semble avoir le nouveau patron du SIRPA (Service d'information et de relations publiques des Armées), le colonel de Corta, c'est la mémoire. Dans sa directive n° 2886 du 26 avril 1995, il annonce la sortie en double cassette vidéo d'un film consacré à l'Affaire Dreyfus réalisé par l'antimilitariste et raciste antifrançais Yves Boisset, réalisé - je cite : « avec la collaboration du ministère de la Défense » tenu, il est vrai, à l'époque par l'ex-maoïste Léotard, frère de l'autre. Le texte de la directive vaut son pesant d'étoiles :

« Chaque Français militaire, quel que soit son grade ou sa fonction, se doit de connaître l'histoire militaire de la France, qu'il s'agisse de ses hauts faits militaires ou des drames dont elle a su tirer les leçons.

« Vous trouverez donc ci-joint, à la demande du ministre d'Etat, ministre de la Défense, la double cassette vidéo du film "L'Affaire Dreyfus", réalisé par Yves Boisset avec la collaboration du ministère de la Défense. Je vous demande de bien vouloir en assurer la plus large circulation possible, à tous les échelons de notre corps, établissement ou service, que ce soit dans le cadre des activités de formation, d'information ou des loisirs.

« C'est dans un esprit d'ouverture et d'honnêteté historique que cette œuvre doit être accueillie. Je souhaite qu'elle soit à la fois une source de réflexion et un outil pédagogique, permettant à chacun d'étendre sa culture dans le domaine de l'histoire

de nos armées. » Le colonel s'est bien souvenu des mésaventures de son prédécesseur, limogé par Léotard pour avoir osé déclarer que l'innocence de Dreyfus était une thèse « généralement admise » par les historiens.

Puisqu'on en est à l'évocation de la mémoire, l'Armée s'est faite discrète, c'est le moins que l'on puisse dire, sur l'Affaire des Fiches, autrement plus grave que l'Affaire Dreyfus puisqu'elle provoqua la mort de 650 000 jeunes Français en 1914.

Rappelons les faits.

Le 20 juin 1904, le secrétaire-adjoint du Grand Orient, Bidelain, déçu de ne pas avoir la promotion escomptée, offrit au député nationaliste Jean de Villeneuve des preuves attestant que la franc-maçonnerie rédigeait à l'intention du ministre de la Guerre, le général André, des fiches sur les convictions politiques et religieuses des officiers. Ces fiches, généralement écrites dans un style injurieux et selon les fantasmes en vogue chez la Veuve, servaient à éliminer systématiquement tout officier catholique des promotions et des honneurs et à les remplacer par des incapables, liés à la secte. La gauche, Jaurès et Combes en tête, aux abois, ira jusqu'à faire assassiner les députés de droite Gabriel Syveton, qui avait pris l'affaire en main, et Villeneuve. Les fiches durèrent jusqu'en 1912.

Résultat : Les meilleurs officiers de la guerre de 14-18 moisissent à des grades subalternes (Pétain, de Maud'huy, de Mitry, Piarron

de Mondesir, de Villaret, Wirbel, Fayolle) alors que de piètres francs-maçons envoyaient nos troupes au massacre. En 1914, Joffre limogea pour incompétence 180 des 425 officiers supérieurs alors que 19 officiers « cassés » par la Veuve franchirent deux grades en cinq mois (en temps normal, il faut cinq ans...). Ainsi, le chef de cabinet du général André, le général Percin, livra Lille aux Allemands. Son successeur, le colonel Valabrègue, se révéla lamentable au point qu'il sera limogé en 1915 après avoir envoyé ses réservistes à l'hécatombe. Le général Bernard, collationneur des fiches, fit de même à Ypres. Le général Sarrail, autre collaborateur d'André, saigna à blanc sa IIIe Armée en Argonne et fut expédié en Orient...

Mais il était trop tard, et la haine antichrétienne venait de faucher 650 000 jeunes vies, comme elle en avait fauché tout autant en Vendée en 1793. Pourtant, l'Affaire des Fiches n'est pas médiatisée : un seul livre y est consacré (de François Vinde, aux Editions Universitaires). Il est vrai qu'elle ne concerne que des catholiques, de plus en plus considérés comme des sous-hommes. Des « général André », il y en a toujours : dans les universités, dans les médias ou dans les milieux du spectacle... Que ceux qui en doutent jettent un œil sur « Canal+ », « InfoMatin » ou le « Canard enchaîné » ; ils verront que, depuis 1900, la haine de la France est restée la même...

Henri de FERSAN



Génération guignols

Encore une fois la ville de Marseille se retrouve propulsée sur le devant de la scène et encore une fois pour le climat malsain qui y règne. L'affaire de la Petite Bernadette a été médiatisée, certes, mais les bonnes âmes déclarent "ne pas comprendre". Ne pas comprendre ou, au contraire, trop bien comprendre les véritables responsabilités de ce crime ignoble.

Rappelons les faits : pour une histoire de gamines, trois jeunes filles âgées de 14 à 16 ans vont torturer durant cinq heures une fillette de 14 ans. Rien ne lui sera épargné : "jugée" par ce "tribunal populaire", la malheureuse enfant sera tondu, dévêtue, brûlée à la cigarette, battue et rackettée. Elle sera ensuite vendue à deux jeunes beurs amis de ses tortionnaires qui lui feront subir des sévices sexuels...

Les gendarmes, les psychiatres, les experts rigoureusement spécialisés en n'importe quoi sont unanimes : c'est la première fois qu'une telle affaire éclate en France (un cas similaire s'était

cependant déroulé dans le Wisconsin en 1994 mais concernait un règlement de comptes entre lesbiennes).

Cas isolé ou amorce d'un changement de la violence sociale ? En fait, il semblerait bien que ce beau monde se refuse d'aller jusqu'au bout de leurs conclusions.

Car les responsabilités existent, toutes liées à la décadence de la société. Il y a là un beau cas d'étude psychologique à faire.

Ces bêtes féroces sont le produit de la génération Miterrand.

Symbole, cela s'est produit dans la circonscription de Bernard Tapie, l'homme qui menace de mort ceux qui barrent sa route, qui brutalise les journalistes, qui brise des vies comme d'autres alignent des cartes au poker. Elles ont été gavées à coups de Fun Radio, de Nulle Part Ailleurs, de Cyril Collard et d'HLPS. Dans leurs esprits faibles, elles en ont tiré les conclusions qui s'imposaient : les faibles sont faits pour être écrasés, l'honneur d'une jeune fille ne vaut rien et, quand

quelqu'un n'est pas de ton avis, tu peux l'humilier et le ridiculiser. Dans un monde où la morale est tournée en dérision, le droit bafoué, l'innocence souillée, la femme traitée en objet et la démocratie appliquée à sens unique, nous avons les "jeunes" que nous méritons.

Les garçons ne sont pas à l'honneur. Ils ont agi comme leurs frères de sang avec Nathalie : plutôt que d'aider la victime, on en profite, comme on leur a appris depuis 15 ans à profiter de la France, encouragés qu'ils sont par un système qui veut que, lorsqu'on s'appelle Ali ou Tarik, la justice devient plus clémente...

Sont aussi coupables ceux qui ont fait de cette société un enfer, les pourrisseurs d'âmes, les incitateurs à l'animalité, les ennemis du spirituel. Et nul doute que la propagande quotidienne des Gildas, Doc, Difool et autres Tabata Cash ont fait beaucoup pour transformer trois gamines en Kapos de goulag...

Henri de FERSAN

connu pour ses opinions gauchistes.

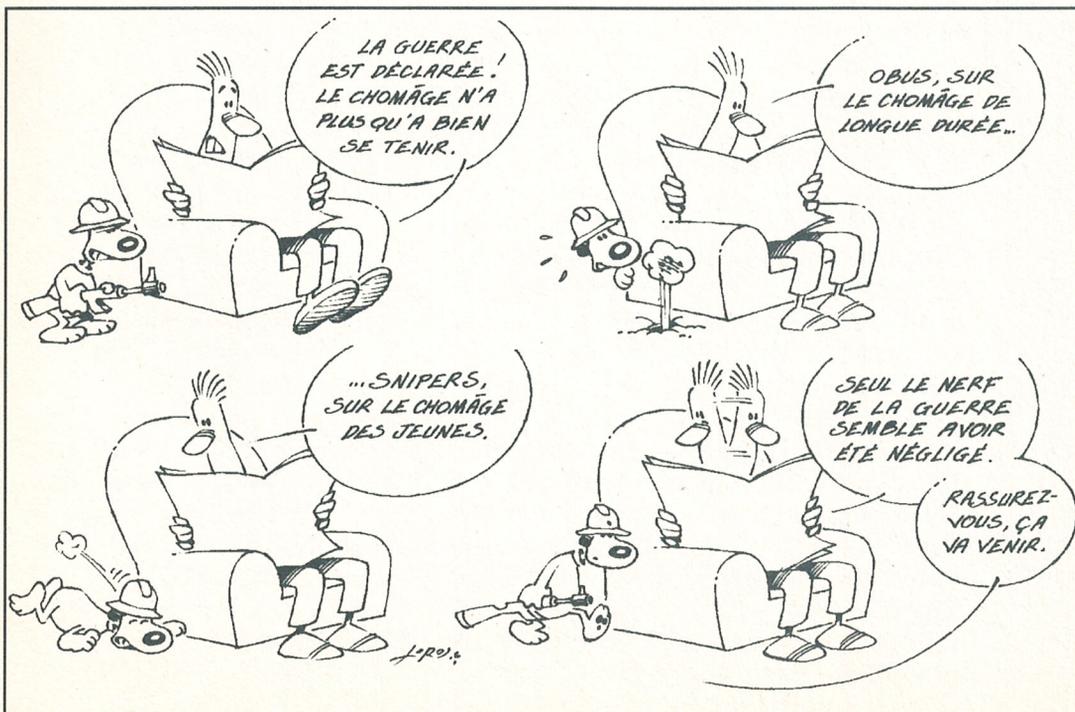
Motif de ce branle-bas de combat exceptionnel ? L'homme, un brigadier, a quitté sa garnison en Allemagne avec une lunette de visée très sophistiquée puisque dotée d'un intensificateur de lumière permettant le tir de nuit. Outre sa valeur marchande (environ 200 000 F), c'est surtout l'usage que pourraient en faire des "incontrôlés" qui agite la gendarmerie, laquelle note d'ailleurs, depuis plusieurs mois, une recrudescence d'actes semblables. Les Renseignements généraux, alertés, craignent une résurgence d'Action directe. Bah, tant que ce ne sont pas des skinheads !

PORTRAIT EN PIED

 Bettina Rheims, fille de Maurice et amie personnelle de Jacques Chirac, a été choisie par celui-ci pour réaliser la photo officielle du nouveau président de la République qui ornera toutes les mairies. Voilà qui est bel et beau et on ne doute pas du talent de Bettina qui est, par ailleurs, un ancien mannequin. Mais où on s'inquiète, c'est que ledit talent s'est dernièrement exercé sur un sujet sensible : la réalisation d'un album intitulé "Kim" et consacré à la métamorphose... d'un transsexuel ! Dur, dur, les travelos photographiques !

TIMBRÉS

 Il aura fallu un gouvernement de "droite" pour voir la Poste française éditer un timbre à la gloire du "Secours populaire français", courroie de transmission bien connue du parti communiste et qui succède dignement à l'ex-Secours rouge international d'avant-guerre. Si ça se trouve, à la Poste on ignore aussi que le Mur de Berlin est tombé et on s'appête à sortir un timbre en hommage à Staline...



Sous mon béret

Discours sur la méthode

Thon, Freddo et le Sergent rampaient sur la lande médocaine, commando fabuleux d'appui des chasses traditionnelles. Ils goûtaient avec satisfaction le charme de ce lever de soleil parfumé d'iode, de varech et de balsamine quand, soudain, ils "les" virent sortir de la brume : Sophie Marceau avec un petit panier d'œufs, BB en Jeanne d'Arc des tourterelles, assise sur une peau de bébé phoque posée sur le dos d'un âne au braiment aigu, BHL cherchant un endroit propice pour une photo, Kouchner son sac de riz sur l'épaule jetant de l'huile sur un feu, Bougrain-Dubourg tendant une sébille... Le Capitaine s'empara d'un porte-voix rouillé et déclara qu'il allait faire une déclaration de la plus haute importance. La nature entière arrêta ses bruissements. Thon humidifia sa bouche d'un listrac 75 et sortit un vieux cahier Clairfontaine. Puis, il déclara : "Toutes les traditions locales peuvent présenter des aspects critiquables ou cruels, comme c'est le cas de la castration rituelle des ânes à St-Tropez, de la corrida, du foie gras et des ortolans dans le Sud-Ouest, des homards et des crabes ébouillantés vifs par millions en Bretagne, des huîtres torturées à l'acide citronnique et dévorées vivantes, des pigeonneaux, des canetons, des agnelets et des œufs d'esturgeon volés à leur mère et dégustés sous l'appellation caviar par vous, les intellos des beaux quartiers. Mais on ne vient pas vous enquiquiner dans vos coquetelles. Il reprit une rasade de listrac mais ne put continuer son propos. De toutes les clairières sortaient des hommes en béret aux doigts épais et aux mines joviales. Thon fut porté en triomphe. Sûr de sa force, il s'opposa à Freddo qui voulait manger Bougrain-Dubourg rôti. — Bougre d'abruti, c'est une espèce non comestible. Mais qui s'empaille. Un jour, nous trouverons un bon taxidermiste... Toute la nuit Freddo se demanda pourquoi le Capitaine voulait la peau de Koukou, le brave chauffeur d'Oloron."

Stratégies

par Henri de Fersan

Thaïlande : La montée en puissance...

Il existe bien des similitudes géographiques entre la France et la Thaïlande : une superficie similaire (514 000 Km² pour la Thaïlande), une population de même ordre (60 millions) et un débouché sur deux mers différentes ; dans le cas thaïlandais, il s'agit du Golfe de Thaïlande à l'est, de la mer d'Andaman à l'ouest.

Dernier bastion des Etats-Unis en Asie du Sud-Est après la chute du Vietnam du Sud, la Thaïlande - menacée par un environnement hostile et marxiste (Myanmar, Laos, Cambodge) sur trois côtés - renforça ses positions pour devenir la puissance régionale dominante de la région sud-est asiatique, espérant devenir un pôle face aux deux poids lourds de l'Asie : l'Inde et la Chine. Le formidable développement économique qu'a connu la Thaïlande ces vingt dernières années (en 1994, un taux de croissance de 8,6 % et un PIB de 115,8 milliards de dollars, qui fait de la Thaïlande une puissance économique classée entre le 25e et le 30e rang mondial).

La Thaïlande n'est certes pas en retard dans la course aux armements effrénée à laquelle se livrent les pays du sud-est asiatique. Après avoir longtemps privilégié son

armée de terre, guerre froide oblige, la Thaïlande concentre maintenant tous ses efforts sur sa marine pour lutter efficacement contre la piraterie, mais aussi pour permettre une projection de puissance efficace à la fois dans l'océan Indien et le Pacifique, même si une telle ambition est officiellement démentie par le commandant-en-chef de la marine thaïlandaise, l'amiral Prachet Siridej. Les Malais les suspectent d' "impérialisme", se basant sur les propos de son prédécesseur Vichet Karunyavanij et sur un article d'un quotidien de Bangkok, "The Nation", qui prévoit qu'en 2010 la Thaïlande et le Japon seront alliés contre les Etats-Unis et la Malaisie. L'armée thaïlandaise est forte de 256 000 hommes et 200 000 réservistes, soit le vingtième rang mondial. Elle est forte de 16 divisions (1 blindée, 1 de cavalerie, 2 mécanisées, 6 d'infanterie, 2 des forces spéciales, 1 de la Garde royale, 1 d'artillerie et 1 de DCA et 1 d'infanterie de marine), pour un matériel ancien mais mieux entretenu que ses voisins : 663 chars, au moins 861 pièces d'artillerie et 191 avions de combat (dont 76 pour la lutte antiguerrilla). La marine connaît un plein essor qui se concrétisera par la mise en service en 1997 du

porte-avions Chakkrinaruebet qui transportera 650 hommes et 15 avions ou hélicoptères et servira également de navire d'assaut, de navire école et de navire hospital.

La Thaïlande, qui avait renoncé aux 3 sous-marins de classe Roméo chinois ne l'a pas fait, contrairement aux premières impressions, par économie, mais pour acheter des sous-marins plus modernes (suédois ou allemands).

La marine est équipée en outre de 6 frégates lance-missiles chinoises (plus une option de location sur 4 américaines), 5 frégates classiques américaines, 5 corvettes lance-missiles de fabrication locale, 6 vedettes lance-missiles italiennes et allemandes et une capacité de projection qui, en 2000, sera de 3 150 hommes et 150 chars...

La Thaïlande veut prendre la place qu'elle estime être la sienne en Asie du Sud-Est et souhaite se débarrasser de la tutelle américaine pour être maîtresse de son destin.

Une politique océanique qui risque fort, cependant, de la mener à se frotter à l'Indonésie et à la Malaisie, voire à l'Inde et à la Chine.

La "guerre de 2010" ne semble pas être un fantasme mais bien une éventualité.



Et c'est ainsi...

par ADG

Nous poursuivons, cette décade, la correspondance impossible entamée dans le précédent numéro, tant il est vrai que comme le dit le proverbe papou, aimablement transmis par BEH qui, d'après certaines informations, a commencé à étudier le pidgin, « le cochon-long blanc ne mange pas d'ignames roses ». Voire, mais là n'est pas notre propos aujourd'hui et bien que n'étant pas du genre à céder devant l'adversité, nous laissons la parole à nos aimables lecteurs.

De M. Nelson Gapourra-Gapourra, Woop-Woop (Nouvelles Galles-Galles du Sud) :

Je tiens, honoré gentilhomme, à me vivement insurger contre vos assertions concernant l'ornithorynque que les nous-autres gars appelons « Duk-duk souimingué poil », ce qui signifie, dans le langage, canard-velu-nageant. Ce grand-père de toutes les bestioles biscornues existe réellement et les récits de notre tribu vivant autrefois à l'ouest du Jamais-Jamais en attestent. En revanche, nous ne connaissons pas « l'ornicar » dont vous avez fait état. Qu'en est-il ? Salutations-salutations.

Sur l'ornithorynque, espèce de pouilleux sauvage, nous ne reviendrons pas et nous n'avons pas l'intention de tenir compte de vos propos confus d'ivrogne cruel imbibé de bière Foster : il n'existe pas, l'Australie n'existe pas et vous-même, je me demande ce que vous faites là. En revanche, la réalité de l'ornicar est avérée par plusieurs textes dont je citerai le plus connu : « Mais où est donc l'ornicar ? » Si on s'interroge ainsi sur le lieu de sa présence, c'est que quelqu'un l'a vu passer par ici et que tel le furet de la chanson, il repassera par là. Peut-être l'ornicar est-il dans sa cage en compagnie du kikekoidonkou, autre animal pas si mythique que ça et sur lequel



LETTRES VERS LE NEANT

- *Encore l'ornithorynque*
- *Tibia de sauterelle et boucanage du chaton*
- *Actualité littéraire*
- *Grandeur consécutive du courrier*



nous aurons peut-être l'occasion de revenir une fois que nous aurons réussi à manipuler notre vistamboire dans son mailluchon.

De Fred le Trapu, rue du Cygne de Piste, Allain-sur-Foudre (Bas-Loiret) :

J'ai entendu dire que les sauterelles font de la musique avec leurs élytres mais entendent avec leur tibia. Peux-tu me confirmer la chose ?

Ces questions ne sont pas de ton âge, cher petit Fred, et je m'étonne même que ton père te laisse lire cette rubrique où tu pourrais apprendre des choses déshonnêtes, alors que ton temps serait mieux employé à lire le détail des exquis supplices que les Saints durent endurer pour ton salut.

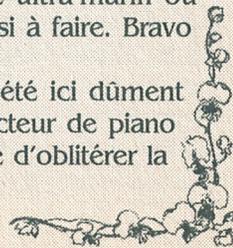
Néanmoins, je veux bien t'apprendre comment fumer et conserver la viande de chaton ou bien à confectionner des pièges à ours en peluche, si toutefois cousine Diane et tante Jeanne ne sont pas dans les parages. Je t'envoie tous les détails dans une lettre personnelle sitôt que tu m'auras fait parvenir la somme de 7 à 77 francs sur chèque-Tintin. Concernant ton post-scriptum, tu peux dire à ta sœur que non, Ken n'existe pas en version gonflable.

De M. Pierre L., La Foa (Nouvelle-Calédonie) :

Est-il exact, ô Lumière de nos nuits antipodiques, que vous allez bientôt et enfin faire paraître un ouvrage en librairie ? P.S. : Le petit salé de gros mec que j'avais mis dans une touque à votre intention commence à sentir ; comptez-vous revenir ces jours-ci ou dois-je l'offrir à mon voisin wallisien ?

Incessamment et sous pneu, comme disait Guy de Michelin, sortira aux Editions du Rocher un livre dont le titre est : « Jacques Lafleur, roi de Kanaky » où il est prouvé que, si le vieil adage est mort, l'ongulé bande encore. Plus sérieusement, il s'agit d'un ouvrage extrêmement documenté sur la vie et les œuvres du député de la Nouvelle, en hommage à son obstination à me faire passer devant la XVIIe chambre correctionnelle. Il aura du mal à s'en relever et, sauf s'il achète tous les exemplaires disponibles sur le Territoire, vous allez rire un brin. Pour le cerff, peut-il attendre jusqu'à la fin-juin ? Par ailleurs, je vous signale que le nombre de nos abonnés en Nouvelle-Calédonie vient de doubler, ce qu'aucun autre département ou territoire ultra-marin ou intra-muros n'a réussi à faire. Bravo à tous les deux.

Nonobstant, il a été ici dûment prouvé que, si le facteur de piano est grand, il a oublié d'oblitérer la lettre à Elise.



Quand, il y a cent ans, la Bande dessinée devint française...

Alain Saint-Ogan, l'homme qui faisait des bulles

par Greg

Il s'en est fallu de cinq ans et de quelques kilomètres que je ne naquisse à Paris, avec le Siècle, disait-il. C'est, en effet, à Colombes, le 7 août 1895, que vint au monde Alain Marie Joseph Paul Louis Ferdinand Denis Lefèvre Saint-Ogan, qui allait beaucoup amuser ses contemporains, faire la fortune de quelques éditeurs et influencer toute la future bande dessinée européenne, avec l'aide des quelques comparses qu'il amenait avec lui, comme Zig et Puce, Alfred le pingouin, l'ours Prosper ou le désopilant Monsieur Poche, pour n'en citer que quelques-uns. Galopin rieur, il le fut toute sa vie, mais journaliste aussi. A douze ans, il assurait tout seul la rédaction, l'illustration et l'édition d'un petit périodique intitulé (pour faire comme les grands) "Le Journal des Deux Mondes". Mais n'allez pas croire qu'il s'agissait d'une feuille confidentielle réservée à papa, maman et grand-père : Alain Saint-Ogan (c'est à cette occasion

qu'il a raccourci son nom) a aussi le sens de la promotion. Il a envoyé des exemplaires de son journal partout. On l'a lu. On a ri. On s'est intéressé. Résultat : en 1908, "Le Journal des Deux Mondes", qui paraît dix fois par an, "tire" à 3 000 exemplaires, dont 2 014 abonnés et, parmi ceux-ci, le nommé Fallières, Armand, abonné à titre personnel et incidemment président de la République...

*Il en produit
des quantités et,
à son retour,
les portes
des journaux
parisiens
lui sont ouvertes*

Le jeune directeur de presse (il a sa carte professionnelle et la conservera toujours) a remarqué que ses lecteurs appréciaient surtout les petits dessins dont il agrémentait ses "grands reportages". Ça tombe bien, c'est ce qui l'amuse le plus. Mobilisé comme chef de convoi dans les Dardanelles en 1917 (l'enfance, ça ne dure

pas toujours...), ce ne sont pas des articles, ou très peu, qu'il envoie à Paris mais des croquis pris sur le vif. Il en produit des quantités et, à son retour, les portes des journaux parisiens lui sont ouvertes : il va collaborer à "L'Intransigeant", au "Charivari", à "La Dépêche du Midi", au "Petit Parisien", au "Matin" où Benjamin Rabier, une star du dessin, le présente comme son dauphin (Rabier vient de créer la "Vache qui Rit" ; longtemps, c'est le "petit Saint-Ogan" qui animera la brave bête dans les publicités diverses). Et puis, on lui confie des tâches moins nobles : dans "Le Dimanche illustré" paraît une bande dessinée, une vraie : "Bicot". Mais elle est américaine et ça énerve la direction. Bicot (qui ne s'est jamais appelé comme ça : aux USA, son nom, c'est Perry Winkle et il n'est même pas le personnage principal ; dans le titre, c'est Winnie, sa sœur, qui a la vedette ; en France, Winnie est devenue Suzy, pour faire parisien) joue au base-ball

dans des terrains vagues à fond de gratte-ciel, est poursuivi par des "cops" à l'uniforme new-yorkais et mange (déjà) du popcorn. Les lecteurs français, médusés, n'y comprennent rien. Mission d'Alain Saint-Ogan : retoucher toutes les images, transformer les cops en sergents de ville et les hot-dogs en rou-doudous. Ça ne suffit pas.

*Ce n'est pas
un succès,
c'est un
triomphe*

Le directeur du "Dimanche" commande à Saint-Ogan une deuxième page pour concurrencer la première : une bande dessinée (on disait : "histoire en images") bien française, en espérant (dans le même journal !) que cette production bien de chez nous érodera le succès du Yankee Bicot. Alain Saint-Ogan crée "Zig et Puce". Il a retenu que l'Américain fait parler ses personnages dans des bulles au lieu de raconter



l'histoire SOUS les cases, en texte continu, comme le font les "Pieds Nickelés" ou "Bibi Fricotin". Va pour les bulles, que semblent préférer les lecteurs. Zig et Puce sont deux gamins livrés à eux-mêmes ; il leur faut une aventure, un "Graal", un but difficile à atteindre. Innocemment, Alain leur donne une idée fixe : ils veulent aller faire fortune en Amérique ! Et, à la colère du directeur, alors que Bicot, faux Français, s'infiltré en France sous un déguisement parisien, Zig et Puce, sur la page voisine, ne rêvent que de New York dont un sort rebelle les écarte hebdomadairement, au gré de l'inspiration de l'auteur, qui n'a aucune idée de la suite de son histoire. Ce n'est pas un succès, c'est un triomphe. On ne discute plus "Zig et Puce", on ne touche plus à leurs idées, on se prosterne (surtout depuis qu'ils se sont adjoint Alfred, un pingouin trouvé au Pôle Nord, qui est, par conséquent, un manchot) : les abonnements se multiplient et la librairie Hachette publie des albums. Avec le même succès : à part l'inamovible "Mickey", "Zig et Puce" devient le "best-seller" de la maison. Sans s'en aviser, Alain Saint-Ogan devient une vedette ; on l'invite partout, les journaux se battent pour le séduire ; sa production est énorme : en dehors de "Zig et Puce", il

signe "L'Ours Prosper" dans "Le Matin", fait des dessins de presse (il est président du syndicat de cette profession), anime des émissions de radio, passe aux actualités Pathé, etc.

Mais il ne sait toujours pas lire un contrat, et d'ailleurs il s'en moque. Quand, en 1963, je reprendrai le dessin de "Zig et Puce" pour le journal "Tintin", nous irons ensemble, Alain et moi, vérifier les vieux contrats poussiéreux qu'il avait signés quarante ans plus tôt avec Hachette. Je découvre le volume étourdissant de ses ventes, mais aussi... le tarif DEGRESSIF que lui impose son éditeur ! Jusqu'à 20 000 exemplaires : 10 % ; de 20 à 30 000 : 8 % ; de 30 à 50 000 : 6 % ; etc. Je questionne le responsable du service Jeunesse chez Hachette, qui écarte les bras :

— Mais vous vous rendez compte de tout l'argent que nous lui avons déjà versé ?

Et Alain, penaud, à mes côtés :

— Oui, ça, c'est vrai...

*Après mai 40,
la moitié
de la presse
parisienne
s'est repliée
sur Clermont-Ferrand*

En poussant un peu les choses, j'apprends qu'à l'époque (?), chez Hachette, on considé-

rait qu'un auteur devenu trop riche ne produisait plus...

Les Dardanelles avaient interrompu la carrière du "Journal des Deux Mondes". 1939 va imposer une éclipse à "Zig et Puce". Alain Saint-Ogan est à nouveau mobilisé (mais l'âge est là : on l'affecte à la défense... d'une station de métro parisienne ; pendant près d'un an il en arpentera le quai, arme à la bretelle, guettant l'arrivée des Panzers...). Après mai 40, la moitié de la presse parisienne s'est repliée sur Clermont-Ferrand. Alain Saint-Ogan, rendu à la vie civile, y rejoint ses copains, dont Jean Nohain, l'irréductible "Jaboune", qui va lui confier les destinées de "Benjamin", qu'il animera pratiquement pendant toute l'Occupation. Très peu informé des événements extérieurs, Saint-Ogan, qui ne prend toujours pas la vie bien au sérieux, s'accommode sans trop de mal des usages du temps. Il n'a jamais eu faim : non pas qu'on le ravitaillât particulièrement bien, mais parce qu'il est né sans appétit et n'en a jamais eu de sa vie. Même aux temps d'abondance, c'était son problème : chaque repas lui était un martyre, il ne touchait à rien. Un jour, enfant, dans la rue, avec son père, il avait croisé deux petits poulbots en guenilles qui mangeaient avidement des

tartines de confiture.

— Ah ! Comme j'aimerais avoir faim ! dit le petit Alain. Ajoutant, un demi-siècle plus tard, en racontant l'anecdote : C'est la seule gifle que j'aie reçue de mon père. Il était outré de mon cynisme !

*Rentré chez lui,
il s'était aperçu
que son repas
vivait encore
et avait couru
la remettre à l'eau*

Maréchaliste convaincu, Alain Saint-Ogan "monte" parfois à Paris pendant la guerre. Sous divers prétextes. Lui, ce qui l'intéresse, c'est d'aller à Passy, prendre des nouvelles de sa carpe ; une très belle carpe, qui a vécu très, très longtemps (je l'ai encore connue) qui tournait dans la minuscule pièce d'eau de la cour microscopique de l'appartement d'Alain. Il l'avait achetée chez le poissonnier, pour son déjeuner, en 1939. Rentré chez lui, il s'était aperçu que son repas vivait encore et avait couru la remettre à l'eau. Elle y est restée vingt ans, nourrie par tous les locataires qui lui jetaient croûtons et trognons par les fenêtres... Mais, rassuré sur le bonheur de sa carpe, Alain devait aussi justifier ses voyages de "guerre" à Paris. Il rendait des visites. A Raimu, par exemple,



son copain (il passait ses vacances chez le Toulonnais) qui, un été, tournait le film "Monsieur la Souris" (1942). Plusieurs scènes se tournaient au rond-point des Champs-Élysées à cause d'un commerce de timbres-poste prévu dans le scénario. Alain Saint-Ogan était allé rejoindre Raimu sur le tournage. Or, Raimu, un peu inconscient, se faisait apporter ses repas du "Fouquet's", ce qui ne passait pas inaperçu et ne suscitait pas que de la sympathie. Saint-Ogan le rejoignit sur la liste quand, Raimu l'ayant invité à partager son poulet-frites, le dessinateur déclina aimablement :

— Merci. Je n'ai pas faim...

En 1942 ! C'était encore plus grave que s'il avait accepté...

A son insu, le candidat auteur de "Zig et

Puce" accumulait d'ailleurs les griefs dont on allait lui faire lecture deux ou trois ans plus tard.

Ayant participé à une émission pour les enfants sur "Radio-Paris" (on ne lui avait pas dit que "Radio-Paris ment")... il eut l'idée de parler du prochain anniversaire de Philippe Pétain et de demander aux petits enfants de France de "faire chacun un beau dessin pour le Maréchal"...

Il en reçut 32 000. Il n'avait pas compté mais d'autres en avaient pris le soin. D'ailleurs, la cause était entendue : quand, en 1941, le Maréchal inventa la Fête des mères, c'est Alain Saint-Ogan qui en signa la première affiche officielle. En 1944, le dossier d'Alain Saint-Ogan était ainsi devenu accablant. Il ne s'en

tira que parce que Jean Nohain (toujours lui), peu avant de rejoindre De Gaulle, l'avait pris à part :

— Ecoute, le Maréchal, c'est une chose, si j'ose dire ; mais les Allemands c'en est une autre. Alors voilà : j'ai des amis qui ont besoin de s'entraider discrètement... Et c'est ainsi que la rédaction de "Benjamin", à Clermont-Ferrand, devint une boîte aux lettres de la Résistance, avec l'accord implicite de Saint-Ogan, décidément de plus en plus effaré par tout cet incompréhensible chassé-croisé.

— Vous avez, en somme, eu plus de chance que moi, lui dit un jour Hergé, un jour de 1963 où je les avais réunis, Alain Saint-Ogan et lui, dans un restaurant bruxellois.

Il y avait très exactement trente-trois ans

que les deux hommes ne s'étaient plus vus. Je les connaissais séparément, l'un et l'autre, et je n'étais pas peu fier de les convier à ma table.

— Quand j'ai commencé "Tintin au Pays des Soviets", dit Hergé, c'est à cause de vous que je l'ai fait parler dans des ballons.

Mes précédentes histoires avaient le texte sous l'image. Mais tout ce que vous faisiez m'était parole d'Évangile. Je vous imitais. Et, en 1930, j'étais venu en tremblant prendre votre avis sur mes dessins. Vous m'avez encouragé... C'était notre première rencontre.

— Vous vous rendez compte ? a gémi Saint-Ogan, les yeux au ciel. Si je lui avais dit qu'il n'était pas bon,

IL N'Y AURAIT JAMAIS EU TINTIN !

GREG

ABONNEZ-VOUS AU " LIBRE JOURNAL "

France

1 an (34 numéros).....F 600

Étranger en CEE

1 an (34 numéros).....F 700

Étranger hors CEE et Dom Tom

1 an (34 numéros).....F 870

(taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros)

à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100

sur les prix ci-dessus, accordée

à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993,
année de création du " Libre Journal "



L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Véritables "pièges à peuples", les frontières héritées de la colonisation avaient pour finalité de faciliter la fusion de ces derniers.

Les problèmes posés par ces frontières sont essentiellement de deux sortes :

1. Obligation de vie en commun imposée à des ethnies antagonistes au sein d'ensembles artificiels ;

2. Morcellement d'un ou de plusieurs peuples fractionnés par des tracés internationalement reconnus.

Un examen attentif de la réalité africaine montre cependant que les conflits inter-étatiques ayant pour origine les frontières héritées de la colonisation sont peu nombreux. Les principaux sont celui des Touaregs, population éclatée entre le Niger, le Mali, le Burkina, l'Algérie, la Libye et le Nigeria. N'oublions pas non plus la grande injustice dont le Maroc est victime en ce qui concerne non seulement la partie du Sahara qui lui appartient historiquement et que la France rattacha tout à fait artificiellement à l'Algérie, mais également la région de Tindouf qui a toujours incontestablement fait partie intégrante du royaume chérifien.

Redécouper les frontières, certes, mais au coup par coup, car il serait irresponsable de vouloir prétendre créer 2 000 "Etats" afin de tenter de faire coïncider carte ethnique et carte politique. De plus, il existe une nouvelle ethnîe en Afrique, celle des urbanisés.

Où intégrer ces déracinés ?

En revanche, plusieurs grands Etats artificiels existent au sein desquels "cohabitent" plusieurs

COMMENT REDÉCOUPER L'AFRIQUE ?

grandes ethnies ayant de larges assises territoriales et dont l'antagonisme interdit toute évolution vers l'Etat-Nation. Dans ce cas, la partition semble la seule solution. Ainsi, notamment, en Angola, au Zaïre et demain en Afrique du Sud.

L'indépendance de l'Erythrée, qui s'est détachée de l'Ethiopie après une partition opérée en 1993, a débloqué la question. Le tabou de l'intangibilité des frontières africaines étant tombé, il est donc désormais possible de réfléchir au redécoupage de l'Afrique afin d'y respecter une plus grande cohérence ethnique.

Si, comme nous l'avons vu, il serait irréaliste de vouloir donner son "Etat", ou sa façon "d'Etat", à chacune des 2 000 ethnies africaines, il serait en revanche possible, dans certains cas, de proposer un redécoupage centré sur un peuple dominant autour duquel graviteraient des peuples minoritaires n'ayant pas vocation à constituer des "Etats" indépendants.

Nous pouvons à cet égard distinguer trois grands cas que nous illustrerons au moyen de propositions frontalières cartographiées.

1-La partition d'un Etat entre ses composantes ethniques ou "raciales" afin de donner naissance

à plusieurs nouveaux "Etats". Ne sont concernés que des Etats vastes géographiquement dans lesquels cohabitent d'une manière conflictuelle de grandes ethnies qui s'équilibrent démographiquement et qui sont largement installées sur des bases territoriales traditionnelles. Il s'agit de l'Afrique du Sud, de l'Angola, du Mozambique, du Cameroun, du Tchad, du Soudan, du Zaïre, du Nigeria et de l'Ethiopie qui a donné l'exemple avec l'indépendance de l'Erythrée.

2-La partition de deux ou de plusieurs Etats afin qu'une ou plusieurs populations puissent être regroupées en un nouvel Etat ou qu'elles soient incorporées à d'autres Etats existants. Il s'agit des Touaregs, qui, pour avoir leur propre Etat, doivent voir démembrement l'Algérie, le Mali, le Niger et peut-être également le Burkina-Faso. Il s'agit également de Djibouti.

3-Les petits Etats composés de multiples ethnies antagonistes et dans lesquels il est impossible de diviser l'espace sous peine de créer des confettis politiques. Ici, deux solutions sont envisageables : soit laisser les éventuels équilibres se faire avec la loi du plus fort, soit séparer les ethnies ataviquement antagonistes en les rattachant aux blocs ethniques apparentés des pays limitrophes. Mais, pour cela, il sera nécessaire de rayer de la carte des pays internationalement reconnus. Le meilleur exemple est celui du Liberia.

(Fin)

Bévues de Presse

COUREUR DE FOND

« Le mystère, chez Mitterrand, ne se cache pas. Il l'exhibe sur son front d'ivoire et son masque fermé de doge ; il le porte tout autour de lui : masse d'ombre qui l'enveloppe où se trament sans cesse calculs et pièges pour assiéger et conserver le pouvoir. »
Claude Imbert, Le Point, 8 mai 1995.

C'EST BIEN CONNU !

« Cette part inconnue de mystère qui lui donna la force de se refaire. »
Claude Imbert, Le Point, 8 mai 1995.

DE LA MEME ETOFFE QUE LES SONGES

« Par deux fois les Français lui avaient dénié ces petits mystères qui font l'étoffe d'un président. »
Denis Jeambar, Le Point, 8 mai 1995.

CONSERVE DE RACINES DEPLACÉE

« Même s'il se déplace et se transforme, même s'il se renouvelle, le vieux clivage gauche-droite conserve son actualité et son enracinement. »
Alain Duhamel, Le Point, 8 mai 1995.

EN AVANT !

« Le monde semble faire du sur place tandis que beaucoup des avancées réalisées lors des 45 dernières années s'éloignaient. »
Institut international des Etudes stratégiques, Le Figaro, 4 mai.

TIREUR A LA LIGNE

« Le trait, c'est une forme en sursis, prête à s'accomplir, à rejoindre cette ligne qui trace les contours d'un personnage, d'un objet, d'une figure. »
Jean-Louis Pinte, Figaroscope, 10 mai 1995.

LE CHOC DES MOTS

« On attendait un affrontement et les petites phrases qui tuent pour convaincre les indécis. »
Titre de Match, 11 mai 1995.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par
Daniel Raffard de Brienne

LE 30 AVRIL 1995

Voilà que le pape se permet de critiquer la démocratie. On ne pouvait attendre autre chose du représentant de la théocratie moyenâgeuse la plus rétrograde. Les Grands Ancêtres, trahis par Bonaparte, se sont montrés beaucoup trop indulgents pour Pie VI et Pie VII. Il n'y aurait jamais dû y avoir de Pie VIII. Le résultat est là : la papauté survivante ose dire que la démocratie mène au totalitarisme. Tout cela parce qu'une démocratie bien conçue doit être conduite d'une main ferme par d'authentiques démocrates. Les gens croient souvent que la démocratie c'est le gouvernement par le peuple ou, au moins, par les représentants du peuple. Profonde erreur : la démocratie, c'est le gouvernement par les démocrates. Les démocrates, se trouvant au pouvoir d'une manière ou d'une autre, désignent les représentants que le peuple pourra se choisir.

En somme, le peuple est appelé à élire ses représentants entre Rouge Bonnet et Bonnet Rouge, éventuellement entre un sot et un aigrefin. Si jamais le peuple abusé essaie de sortir de ce choix, les démocrates y remédient sans faiblesse. Et les choses vont très bien ainsi. Où y a-t-il là-dedans trace de totalitarisme ?

LE 2 MAI 1995

La campagne du deuxième tour bat son plein. Le premier tour a dégagé le terrain. On y voit plus clair. Balladur a été envoyé balader. Hue, qui tirait à dia, a versé dans le fossé de gauche. La Voinet a reçu l'avoinée. Le ci-devant Villiers s'est retrouvé ci-dérrière. Arlette joue la peste noire, monte et on peut craindre qu'un jour le scrutin populaire ne sorte du jeu démocratique ; il reviendra alors aux démocrates d'intervenir par la juste force de la loi, avec ou sans guillotine.

LE 6 MAI 1995

Demain, tout se décidera. Ce sera notre petit Jospinou ou Jacquouille la Débrouille. Je crains bien que le second ne l'emporte. Notre Jospinou est trop gentil, trop bien élevé, en un mot trop terne. Et puis, s'il a bien potassé sa démagogie, il s'en tient trop aux habituelles promesses socialistes, celles de 1981 et de 1988 dont tout le monde sait qu'elles ne seront jamais tenues. D'un autre côté, son programme est aussi inusable que l'œuf en plâtre que l'on met aux poules pour les faire pondre.

Tandis que Chirac, lui, promet tout et le contraire de tout, de sorte que, même sans le vouloir, il lui faudra bien tenir quelques

engagements. Toute la droite l'a rejoint à Bagatelle avec de grands sourires jaunes fendus jusqu'aux oreilles. Il y avait là Ballamou, Sarkozette, Pasquasac, Léotard le maçon du dimanche, et la bonne dame Veil, la Mamie Rénova des petits avortés de France. Et même le ci-devant vicomte qui aimerait vendre ses quelques électeurs pour solder ses frais de campagne électorale.

N'empêche, et cela me rassure, que Chirac ne s'est jamais opposé aux valeurs de la gauche. N'a-t-il pas signé la loi autorisant l'IVG, rappelant par son geste l'exemple des vaillants pacificateurs de la Vendée qui avortaient les brigandes en leur ouvrant le ventre à coups de sabre ?

Mais que vaut-il réellement ? Les uns le disent bon à rien, et les autres capable de tout. Est-ce contradictoire ?

Une regrettable inversion a fait que "Le journal de Séraphin Grigneux" paru dans le n° 68 aurait dû passer dans celui-ci et inversement, bien sûr. Nous prions donc nos lecteurs de bien vouloir rectifier d'eux-mêmes, de nous excuser, ainsi que le spirituel auteur.



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

La démocratie et la mort

Il y a dans la dernière encyclique du pape la révélation ultime de la Fin des Temps : la démocratie est porteuse de mort, la démocratie est une nécrose. C'est ce qui ressort si lumineusement, si épouvantablement de la lecture du chef-d'œuvre de Tocqueville dont j'ai maintes fois parlé mais que je voudrais encore évoquer. Après avoir rappelé l'émergence (nous sommes en 1839 !) de l'Etat-Providence, "absolu, détaillé, tutélaire et doux", qui nous "fixe irrévocablement dans l'enfance", Tocqueville ajoute : (ce pouvoir) pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires ; il dirige leur industrie, règle leurs héritages : que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble et la peine de vivre ?"

Ces phrases m'ont longtemps hanté ; et je me suis longtemps demandé ce qu'elles révélaient du ton de leur auteur ; ce dernier était-il ironique en écrivant "que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble et la peine de

vivre ?" ou avait-il contemplé l'exorbitant trou noir où la modernité nous précipiterait ?

Car le trouble et la peine de vivre, l'Etat nous les a ôtés, et plus qu'une fois. Huxley avait déjà décrit, dans son "Meilleur des Mondes", l'usage des neuroleptiques pour contrôler les réactions d'une population (on ne dit plus d'un peuple). Le "soma", cette pilule du bonheur dont nous consommons des avatars sous les noms de Prozac, Lexomil ou Halcyon, était censé prévenir toute attitude antisociale et neutraliser chimiquement l'individu, enfin privé de son trouble de vivre. Finies les préoccupations d'un Chateaubriand, d'un Léon Bloy ou d'un Céline, l'apothicaire Homais se chargera du reste avec ses pharmacopées.

Mais on peut mieux faire : empêcher définitivement de vivre, extirper le mal à sa racine puisque la vie est un mal. Procédons par syllogisme, en effet : on rembourse les maladies soignées ; la mort d'un fœtus est remboursée ; donc une vie naissante est une maladie. C'est

la Genèse renversée, Abel crevant dans le ventre de sa mère pour éviter d'être tué par son frère...

La multiplication –notamment dans ce plus grand pays de crétiens que la terre ait porté, les Pays-Bas – des euthanasies, la prochaine légalisation en France de ce départ en douceur, en même temps que la surabondance toujours encouragée des avortements montrent que notre société est plus que jamais décidée d'en finir avec nous.

Le contrôle des naissances s'est mis en place en France au XVIIIe siècle, en même temps que la transformation totale des cadres spirituels, intellectuels et sociaux de nos sociétés. Il suppose la volonté de considérer l'homme comme un numéro dans un troupeau, une tête de bétail. Un ange révolté n'est plus une brebis égarée, il est un numéro perdu.

Et c'est ainsi que la culture de la mort a pu se mettre en place, au nez et à la barbe des prédictions les plus sinistres des prophètes des temps modernes.

Carnets par Pierre Monnier

Histoire du genre "Brèves de comptoir" :

- Il paraît qu'il y a eu bagarre entre un Arabe et un Français... Il y en a un qui a tué l'autre...
- Encore un crime raciste ?
- On ne sait pas...
- Et pourquoi donc ?
- On ne sait pas lequel a tué l'autre... Comment voulez-vous qu'on sache si c'est un crime raciste ???

"L'argent ne fait pas le bonheur de celui qui n'en a pas."
(Boris Vian.)

"Comme il importe plus, en politique, de se justifier que de faire, les mots y ont plus d'importance que les choses."
(Bernard Grasset.)

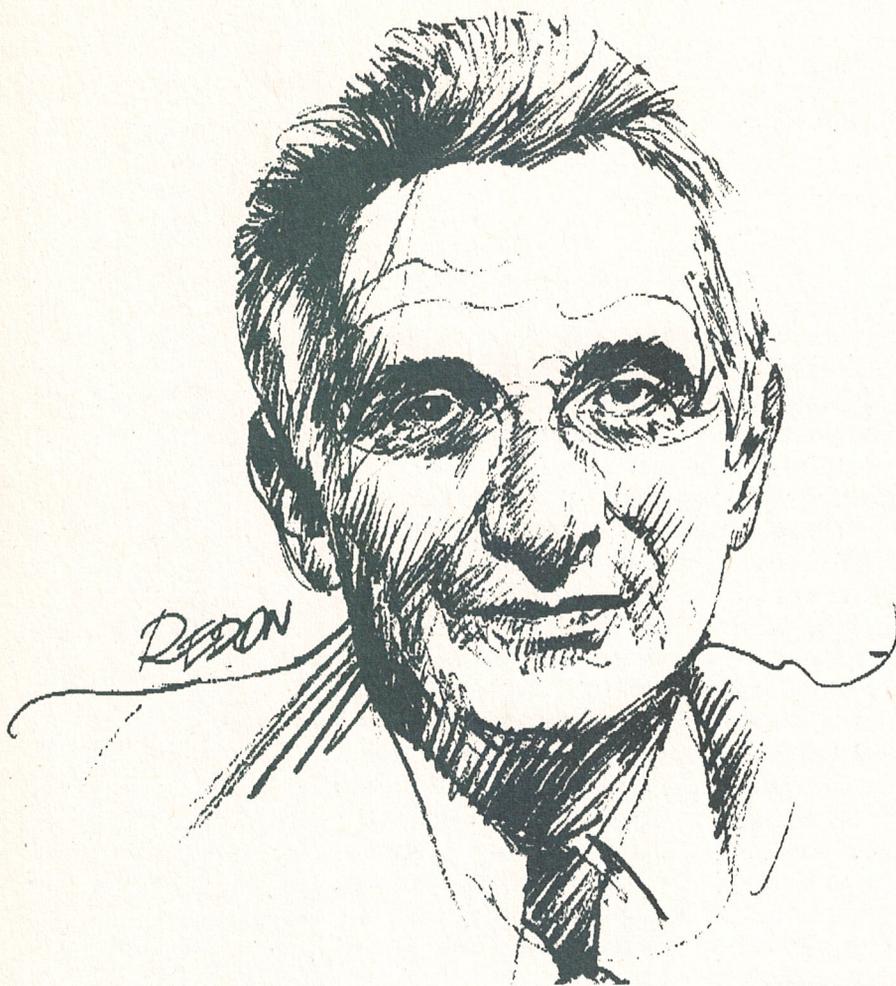
Avez-vous remarqué que, depuis cinquante ans, à travers les médias, l'enseignement, les discours politiques, bref, dans toutes les branches de l'information, l'histoire de la France ne commence qu'en mai 1940, avec l'Occupation allemande et tout ce qui en découle ?... Comme si personne, auparavant, n'avait détenu la moindre responsabilité. On ne sait même pas qui a déclaré la guerre et déclenché le drame. Il y a le mal nazi et c'est tout.

Très bien cette nouvelle irruption du président Chirac lors de la réunion des préfets. Je croyais jusqu'alors que la lutte contre le chômage dépendait de l'intelligence et de la compréhension des phénomènes économiques et sociaux. Eh bien, non !... Depuis l'arrivée de "Chirac-le-battant", tout dépend de la "grosse voix"... Et sera vachement sanctionné le préfet qui ne saura pas hurler : "Ouh ! Ouh ! Fous le camp !... Vilain chômage !... Grosse vache !..."



Les Provinciales

par Anne Bernet



Barjavel au pays des coquecigrues

On peut comparer les religions révélées à « une boue où s'enlisse l'espoir des hommes » et, tout en reniant comme un forcené les vieilles croyances, s'en fabriquer de nouvelles qui pourraient prêter bien davantage à sourire. Tel semble avoir été le cas de René Barjavel. Esprit fort et qui s'en flattait, il s'avisait, vers la fin des années soixante, qu'il dépassait le demi-siècle et que sa carrière

littéraire n'avait pas été ce qu'il aurait souhaité. Cette constatation amère le plongea dans des affres pénibles, tant et si bien qu'il prit l'existence en hargne. Le travail le dégoûtait, l'avenir l'assommait. D'ailleurs, d'avenir, il n'en avait plus ! Un jour qu'il se laissait aller en public à ces sombres réflexions, une jeune femme se mit à rire. Et prophétisa que, loin d'être terminée, la carrière de l'écrivain était à peine commencée, que

le succès était devant lui, à portée de sa main. Elle savait de quoi elle parlait : elle était astrologue ! Et, sur sa lancée, elle donna doctement une date, relativement proche, qui marquerait, selon elle, les vrais débuts d'un homme qui s'échinait à vivre de sa plume depuis l'âge de dix-huit ans...

Il est des moments dans la vie où l'on se raccroche à n'importe quoi... Barjavel se raccrocha à cette prédiction baroque et reprit le manuscrit qu'il avait abandonné, une histoire de couple congelé depuis des millénaires et dont seule la jeune femme revenait à la vie. Cela

s'intitulait « La Nuit des temps » et appartenait à ce genre de la science-fiction que Barjavel exploitait sans grand succès de livre en livre.

« La Nuit des temps » parut en 1968 et les premières ventes, très médiocres, ridiculisaient la diseuse de bonne aventure. Le romancier, affreusement déçu, lui téléphona pour se plaindre, s'entendit répondre que la date fatidique ne serait atteinte que quelques semaines plus tard et qu'il devait garder confiance et patienter. Au jour dit, « La Nuit des temps » décrochait le Prix des Libraires et ses chiffres de vente s'envolaient... Dix ans après la mort de René Barjavel, survenue en 1985, on est tenté de se poser deux questions : pourquoi n'a-t-il pas été apprécié dès ses débuts ? Et pourquoi l'a-t-il été ensuite au point de faire presque figure de gourou auprès de certains de ses lecteurs ?

Car l'œuvre de Barjavel, en vérité, ne mérite ni cet excès d'honneur ni cette indignité.

René Barjavel naît à Nyons, en Provence, le 24 janvier 1911. Son père a quitté la ferme familiale pour devenir boulanger. Avec le mas ancestral planté dans la montagne, l'homme a quitté aussi les croyances rudement catholiques de ses aïeux. Il s'affiche comme l'un des trois seuls libres-penseurs de la bourgade. Pour défier plus encore les conventions et la coutume, il a





pris femme chez l'ennemi héréditaire en épousant une calviniste à chaux et à sable. Laquelle a exigé que ses trois enfants soient élevés dans le protestantisme. René est le dernier et l'influence de sa mère n'aura guère l'occasion de s'exercer sur lui. Lorsqu'en 1914 le boulanger de Nyons est, comme tous les hommes, mobilisé, la boulangère s'échine à tenir la boutique et faire travailler des mitrons trop jeunes et des gindres trop vieux pour le front ! Elle s'épuise à la tâche ; elle s'éteint prématurément en 1922. René n'a que onze ans. Bercé par les propos anticléricaux de son père, l'enfant, en rébellion contre sa famille maternelle, refuse de fréquenter plus longtemps l'école du dimanche et rejette en bloc toutes les croyances chrétiennes, ce qu'il appellera plus tard « le mensonge universel des églises »... Comme le spectacle des merveilles de la nature l'a convaincu de l'existence d'un Créateur, il se fabrique une religion sur mesure, panthéisme assez sinistre, qui marquera son œuvre et qui paraît lui convenir.

Après une scolarité primaire désastreuse qui semble le vouer au pétrin paternel, le jeune René, pris en main par un professeur de français, se met enfin au travail. Encouragé par cet enseignant qu'il suivra dans ses affectations jusque dans l'Allier, il continue jusqu'au baccalauréat, en 1929. Les finances fami-

liales lui interdisant l'accès à l'université, Barjavel a la chance de trouver une place de journaliste au « Progrès de l'Allier », feuille locale qui a le mérite de lui apprendre son métier. Remarqué par Denoël, Barjavel le suit à Paris, y devient critique de cinéma, se marie, a deux enfants et quelques projets quand la mobilisation le transforme en caporal cuisinier. Le spectacle de la déroute de 1940 renforce en lui le mépris de la classe politique, discréditée à ses yeux depuis le scandale Stavisky, et l'horreur du métier militaire. L'armistice le trouve en zone nono, rédacteur improvisé de « L'Echo des étudiants », avant de reprendre son travail chez Denoël. C'est l'occasion de passer, trajet normal, du journalisme à la littérature.

En 1943, Barjavel publie son premier roman, « Ravage », suivi, l'année suivante, par « Le Voyageur imprudent ». Marqués par l'esprit de l'époque, les souffrances et les angoisses de l'Occupation, ces livres lui vaudront de petits problèmes à la Libération...

En 1950, las de vivre, il passe aux scénarios de cinéma, entre autres ceux de la célèbre série des « Don Camillo ». La carrière littéraire proprement dite de Barjavel s'arrêterait là sans la rencontre avec l'astrologue et le second souffle qui en résulte.

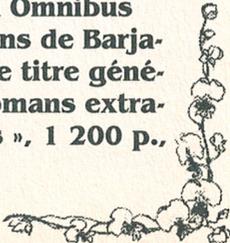
Barjavel a un jour défini ses romans : ce sont

« des catalogues d'éventualités ». Dans un futur plus ou moins lointain, les progrès de la science conduisent inexorablement à des catastrophes préfiguratrices de la fin du monde. Ce qui confère aux livres une dimension écologique qui explique en partie le brutal succès de l'auteur dans les années soixantedix. L'univers barjavélien finit par être déshumanisé à force de vouloir améliorer la vie humaine. Tous en seront peu ou prou les victimes. S'y ajoutent un refus provoquant de l'ordre établi, un rejet de la morale puérile et honnête jointe à un sens des convenances très petit-bourgeois. La morale de Barjavel est un curieux mélange de rigorisme protestant et d'incitations prudentes à la débauche. Car Barjavel, lors même qu'il aimerait choquer, se prépare des positions de repli. Ce qui lui permettra d'être à la fois pour et contre la légalisation de l'avortement... Pour la liberté sexuelle et contre la multiplication des expériences : « L'amour, comment osent-ils en faire une telle charogne ? L'homme qui se jette partout n'existe plus nulle part. La femme qui reçoit tout finit par ressembler à une bouche d'égout, même avec une figure d'ange ». C'est le même Barjavel qui, dans « Ravage », imaginait une maladie qui ne frappait que les vierges et qui promulguait, dans la nouvelle société sans machine rebâtie sur les ruines de

la catastrophe, la polygamie obligatoire...

Le monde imaginé par Barjavel fait peur. Moins par ses inventions un peu naïves que par son rejet de tout ce qui fait la grandeur et la misère de l'humanité : sa confrontation à la vie et à la mort. Il n'y a rien de plus sinistre que ce « Conservatoire des défunts » qu'il imagine dans « Ravage », qui permet à chaque famille de conserver ses morts surgelés dans une pièce spéciale des appartements... Cette trouvaille baroque, non dénuée d'humour noir quand la panne d'électricité fatale qui fait basculer la civilisation décongèle les cadavres... sombre tristement. Car, à cette société qui a opté pour un succédané de la vie éternelle, Barjavel n'offre rien de plus reconfortant. Au contraire... Les quelques lueurs d'amour et de tendresse qui éclairent certaines pages ne peuvent pas grand-chose contre la funeste et accablante impression de désespoir qui suinte des textes. Etonnant pour un écrivain qui proclamait : « Je crois que la joie est plus utile. »

**Les Presses de la Cité
viennent de rééditer en
collection Omnibus
huit romans de Barjavel
sous le titre générale
« Romans extraordinaires », 1 200 p.,
145 F**



Video

« UN ETE INOUBLIABLE »

Film de Lucian Pintilie
avec Kristin Scott-Thomas

Roumanie 1920. Un jeune capitaine, frais émoulu d'une école militaire prussienne, se voit affecté dans une garnison éloignée de tout. S'installant avec femme et enfants, il se voit rapidement confronté à un cas de conscience. Doit-il obéir aux ordres en fusillant pour l'exemple quelques paysans après que des soldats ont été tués par des contrebandiers ? De sa décision dépend l'avenir de sa carrière. Un fort beau film dû à l'auteur du "Chêne".

(Distribution : Film Office.)

« PAYBACK (LA DETTE) »

Film d'Antony Hickox
avec C. Thomas Howell

Après plusieurs années de prison, Oscar, condamné pour un braquage, décide à sa libération de tuer un ancien du pénitencier particulièrement sadique. Ce meurtre doit, de plus, lui rapporter un magot promis par un ancien détenu mort en prison. Arrivé au motel appartenant à sa future victime, il découvre que ce dernier est devenu aveugle et que son épouse est fort agréable. Un film aux multiples rebondissements dont la fin est tout à fait inattendue. Pour les amateurs de polars et de suspense.

(Distribution : Delta Vidéo.)

« MAROC : FES »

Documentaire d'Olivier Descamps
Narration : Françoise Mandot

La collection Civilisations du Monde permet de retrouver le temps où les cinéastes conférenciers faisaient rêver les spectateurs en les promenant à travers la planète, de l'Asie au Yémen, de la Grèce à la Colombie. Ces conférences se raréfient et les documentaires de voyage sont quasi inexistant à la télévision. Une bonne occasion de découvrir une excellente collection vidéo.

(Distribution : Polygram Vidéo.)

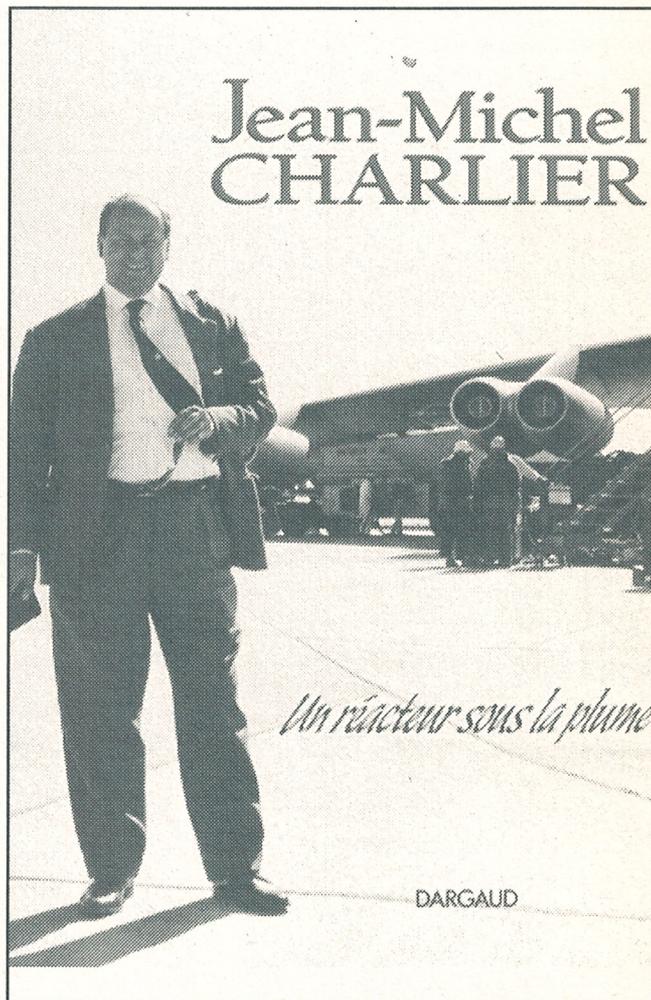
C'est à lire

par Michel Deflandre

Jean-Michel Charlier : « Un réacteur sous la plume »

Du 25 avril au 25 septembre 1995, le Musée de l'Air et de l'Espace, situé au Bourget, rend hommage à Jean-Michel Charlier. Rien d'étonnant à cela puisque Charlier fut, entre autres personnages, le "père" de "Buck Danny" et de "Tanguy et Laverdure". Cette exposition, qui prendra par la suite la route de la Belgique, a donné l'occasion à Guy Vidal de publier un album consacré à ce touche-à-tout de génie.

Né à Liège le 30 octobre 1924, Charlier tâtera du crayon fort tôt puisque sa première planche fut publiée dans "La Libre Belgique" alors qu'il n'avait que six ou sept ans. Les années passeront ; Jean-Michel entre à l'université pour y faire du droit mais il continue à crayonner. Par relations, il entame une première collaboration à "Spirou" et, en 1946, il réalise avec Victor Hubinon "L'Agonie du Bismarck". Le 2 janvier 1947 apparaît pour la première fois "Buck Danny". D'autres séries verront le jour car, bien que souvent en retard dans ses livraisons, Charlier est sans cesse devant sa machine à



écrire et d'aucuns affirmeront même qu'il pouvait simultanément taper, manger un casse-croûte et répondre à un interlocuteur.

Devenant plus scénariste que dessinateur, Charlier va rencontrer d'autres joyeux drilles qui ont pour noms Goscinny, Uderzo et Sempé.

Puis, ce sera l'aven-

ture "Pilote", hebdomadaire dans lequel naîtront Astérix, le grand Duduche ou le démon des Caraïbes. Vidal rapporte que, lors de certaines conférences de rédaction, Charlier était en quelque sorte le chef d'orchestre d'une quarantaine de solistes parmi lesquels Lob, Reiser, Fred, Gotlib et... de Beketch.



Mais si Charlier était un des rois de la bande dessinée, son autre vocation, le journalisme, lui permit de tourner, pour FR3 en particulier, de fabuleux documents appelés "Dossiers noirs", parmi lesquels : "L'Assassinat de Kennedy", "Stavisky", "Hoover", "La Révolution mexicaine".

Il est à noter que l'un de ces documents ne fut jamais diffusé par la moindre chaîne de télévision. Il s'agit de celui consacré à Léon Degrelle. Charlier avait ren-

contré le chef du rexisme en Espagne et le texte intégral de cet entretien a été publié, il y a quelques années, aux éditions Picollec.

Parmi les enfants de papier de Charlier, il convient de ne pas oublier le lieutenant Blueberry, dessiné par Giraud, alias Girs, alias Moebus. Concernant cette série, Charlier rappelait volontiers que le point de départ du lieutenant moitié soldat, moitié rebelle, était pour chaque aventure basé sur un fait

réel. Epuisé par le travail, Jean-Michel Charlier est mort à Saint-Cloud le 10 juillet 1989. Le plus bel hommage à lui rendre est de lire ou de relire ses albums et ses documents.

"Jean-Michel Charlier : "Un réacteur sous la plume" », de Guy Vidal, Editions Dargaud, 48 pages, 53 F.

SPÉCIAL BD

« SCHTROUMPFERIES »

Atelier Peyo, Ed. du Lombard, 46 pages

Les Schtroumpfs sont des personnages de la bande dessinée francophone à avoir réussi à percer aux Etats-Unis sous la forme de dessins animés tout comme Lucky Luke (censuré outre-Atlantique en raison de sa cigarette). Les petits lutins bleus nous ravissent à travers 44 gags mais ne peuvent nous faire oublier la griffe de leur créateur Peyo, mort une veille de Noël.

« TANDORI. UN LIVRE DANS LA JUNGLE »

Ed. du Lombard, 48 pages, 53 F

Le troisième album des aventures de Tandori nous ramène naturellement en Inde, au temps des maharajahs. L'apprenti fakir Tandori poursuit ses aventures sous la plume de Scotch Arleston et le pinceau de Curd Ridel. Une série pour enfants et adolescents que s'arracheront les parents.

« L'ANE A LANA »

de Tibet, Ed. du Lombard, 46 pages

Les aventures de Chick Bill ne datent pas d'hier puisque cet

album est le 59ème de ses aventures. Tibet, par ailleurs dessinateur de la série Ric Hochet, a décidé cette fois de marier Kid Ordinn, le shérif adjoint. Les circonstances permettront-elles de mener cette union à son terme ? Les interventions de Chick Bill, du petit caniche et de l'ombrageux shérif Dog Bull permettent d'en douter. Toujours enrobées d'humour, les aventures de Chick Bill sont toujours aussi délectables.

« LE CADET DES SOUPETARD. "L'ARBRE AU PIERROT" »

de Corbeyran et Berlion, Ed. Dargaud, 56 pages, 56 F

C'est la rentrée des classes et le jeune Soupétard voudrait entrer dans la bande de "la conspiration des conspirateurs". Seulement, pour être accepté, il faut produire un trésor et le seul que possède notre héros est son lapin apprivoisé, Cerfeuill. Rejeté par le groupe de galopins, Soupétard trouvera-t-il dans l'arbre au Pierrot un trésor déposé par son frère aîné ? Cet album rempli de tendresse se lit avec ravissement et l'on attend avec hâte la suite des aventures du cadet des Soupétard.

« UNE CHAÎNE DE CHRYSANTHEMES »

de James Melville, Ed. 10-18, 285 p., 43 F

En dehors des règlements de comptes entre gangs rivaux, on assassine assez peu au Japon. Heureux état de chose dont le commissaire Otani de la police de Kobé aurait plutôt lieu d'être satisfait. Mais il existe des exceptions. Ainsi découvre-t-on dans son jardin le corps lardé de coups de couteau de David Murrow, sujet britannique et professeur d'anglais dans un lycée de la ville. Pour le malheur conjoint du commissaire Otani et des autorités consulaires de Grande-Bretagne, Murrow n'était pas l'homme que l'on croyait... Parmi ses relations, il y avait vraiment de tout : d'honorables correspondants du MI 6, des gangsters, des hommes politiques japonais... Tous liés au défunt par un fâcheux secret : leur homosexualité. En pleine période électorale, dans la suffocante chaleur de l'été nippon, le scandale menace ; les pressions destinées à étouffer l'affaire se multiplient. Mais, ni Otani, ni le consul anglais n'ont l'intention de se taire. Kosting a l'inspecteur Ghote à Bombay ; Melville a le commissaire Otani à Kobé. Entre ces deux flics exotiques, il y a plus d'un point commun : les amis du premier seront obligatoirement ceux du second.

RARA AVIS

L'année du centenaire d'Ernst Jünger a vu bien des rééditions, d'autant plus bienvenues qu'il est peu courant de fêter un auteur encore bien vivant après avoir couru tout son siècle. Mais, dans l'imposant appareil éditorial du vigoureux centenaire quelques titres manquent et en particulier le rarissime : « La Guerre notre mère » dont l'éminent Gilles Goux possède encore quelques exemplaires. On peut les lui commander au 16 de la rue Frémicourt, 75015 Paris, au prix de 150 F (plus 15 F de port).



Fidèle

par

*Tous les jours, toutes les chaînes
tout le temps*

Vous vous souvenez sans doute de ce jeu qui consiste à ne dire ni "oui" ni "non" aux questions qui vous sont posées. Eh bien, il semble qu'il ait fâcheusement déteint sur les petits écrans puisqu'il faut se lever de bonne heure pour entendre autre chose que des "absolument", des "tout à fait" et des "exactement" dans les interviews, débats, colloques et autres tables plus ou moins rondes qui font trop souvent de la télé une radio avec des images qui bougent très peu. A croire que les personnes interrogées ont la trouille de se voir coller un gage comme au plus beau temps de leurs veillées scouts ou bien d'entendre le coup de claqueson qui ponctuait autrefois dans les émissions ludiques le fatal "oui" et le meurtrier "non". Et après ça, on voudrait nous faire croire qu'il urge d'organiser un référendum !

**JEUDI 1er JUIN
22H30 TF1
" SCENES
DE MENAGE "**

Je ne connais pas cette émission mais j'attends beaucoup du sujet traité ce soir : "Qu'est-ce qui fait courir les hommes ?" Naïvement, je pensais que c'était l'argent, le coup de pistolet du starter ou une forte envie de lansquiner. Pas du tout, semble-t-il, puisque nous seront proposées Jacqueline, 74 ans, qui se tape les amis de son fils, Claude, 50 ans, qui papillonne, Virginie qui nous entretiendra de son expérience avec un homosexuel et Anne, "mannequin hors normes" (?) qui évoquera son parcours amoureux. Je sais ce qui va en tout cas me faire courir ce soir-là : l'irrésistible besoin que j'aurai de changer d'aire.

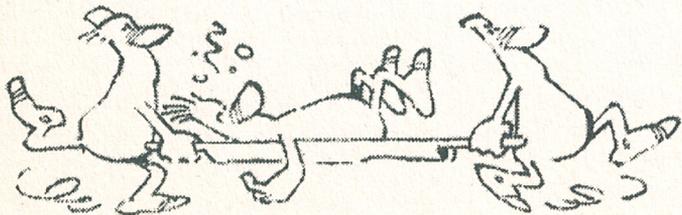
**VENDREDI 2 JUIN
de 20H55
à 0H15 F3**

Dans l'ordre, "Thalassa", "Faut pas rêver" et "Strip-Tease" vous font passer une soirée pleine d'embruns forcés, de périples en la demeure et d'entomologie humaine. Le vendredi est pour moi la justification de l'existence de la télé, la preuve qu'elle existe autre part (et non pas quelque part, autre tic de langage surabondant)

que dans les émissions racoleuses, les jeux débiles et les japonaises dorothiques. D'autant que, ce soir-là, nous rencontrerons des gens hautement fréquentables : un Berrichon qui fabrique des hélices, les Mennonites du Paraguay qui sont des sortes d'Amish qui se veulent du bien et même, dans la dernière émission au titre regrettable, notre ami Jacques Médecin par le biais de son comité de soutien niçois auquel nous adhérons des deux mains, celles qu'on lui serre au fond de sa cellule où l'acharnement juridique et politique le maintient.

**SAMEDI 3 JUIN
22H45 TF1
" USHUAIA "**

Comme la veille, un bon bol d'air pur pour nos poumons cortiques (je sais, c'est hardi comme image mais je me suis assuré le silence du responsable de la rubrique "Bévues de presse"). Nicolas Hulot en fait peut-être des tonnes dans le genre baroudeur, mais il arrive toujours à nous épater. Les images sont toujours très belles, qu'elles soient aériennes ou sous-marines, les sujets roboratifs et, mine de rien, écoutez un peu les commentaires de l'animateur ailé ou palmé :



au poste

ADG

c'est du français qu'il nous parle. En revanche, à 18H35 sur la même chaîne, sévissent et ne riment pas avec Grévisse, les deux épouvantables ringardos de "Vidéo-gag" qui, eux, c'est pas du français qu'ils nous causent, mais de la peine. Rois du "absolument" et du "onivo-de", ces deux exaspérants gommeux ne pourraient même pas être recyclés comme mannequins pour bêtisier tant ils en font trop. Vous me direz que, pour présenter une émission où l'on cabosse les crânes de ses bébés, où l'on pousse pépé et mémé sur le verglas ou dans les orties et où l'on esquinte son intérieur pour faire rigoler ses contemporains, il n'y a pas besoin de sortir de l'Académie française. J'en conviens et je n'attends qu'une chose : que ces deux zigotos aillent un jour au bout de leur abstruisme et se poignardent avec un pataqués bien mûr.

DIMANCHE 4 JUIN
22H40 F2
" L'OMBRE
DU MARECHAL "

Sous-titrée "Chronique des années noires en Limousin", due à Alain de Sédouy et Michel Follin (qu'est devenu Harris ? Sédouy l'a-t-il épuré ?), cette émission vaudra d'être regardée de près car le Limousin fut une terre très chaude, à la fois de Collaboration et

de Résistance. Couvrant la période 1940-1945, cette chronique peut à tout moment déraiper et engendrer les plus sanglantes polémiques. Par ailleurs, signalons que ce dimanche soir peut justifier l'achat à crédit ou le vol comptant d'un magnétoscope : passe en effet au même moment sur FR3 le très hilarant film de Stanley Kubrick "Docteur Folamour" où Peter Sellers inaugurerait son célèbre numéro de transformiste génial qu'il allait sublimer plus tard avec les "Panthères roses" et, hélas, galvauder avec le médiocre "En voiture Simone" diffusé il y a peu.

LUNDI 5 JUIN
20H40 ARTE
" JE SUIS
LE SEIGNEUR
DU CHATEAU "



On vous recommande, si vous ne l'avez pas déjà vu, ce splendide et sensible film de Régis Wargnier qui conte l'affrontement de deux enfants, dans les années cinquante et dans un castel breton. La psychologie pré-adolescente est finement

rendue, l'histoire attachante et les deux jeunes sont plus que doués. Davantage du côté d'Hervé Bazin que de "La Guerre des boutons", mais une cruauté jalouse des plus plausibles et que le cinéaste restitue sans longueurs ni complaisances.



MERCREDI 7 JUIN
22H55 FR3
" UN SIECLE
D'ECRIVAINS "

Saluons ici cette remarquable série programmée trop tardivement pour nos jeunes gens qui trouveraient ici de quoi nourrir avec profit leurs cours de français. On se souviendra particulièrement de celles consacrées à Valéry Larbaud, Giono, Montherlant, Gaston Leroux, si celle dévolue à Antoine Blondin fut décevante (mais c'est peut-être de l'avoir connu ?). Mais toutes méritaient l'attention à l'instar de nos "Provinciales". Ce soir, c'est le grand Jack London qui nous sera proposé et nous nous en purlé-chons les babines (de loup) d'avance, certains qu'il n'y aura pas cabale au Canada.

Tous
les mercredis
de 18 à 21 h
en direct.

Tous
les jeudis
de 2 à 5 h.
et
de 7 h.30
à 10 h.30
en rediffusion.

Sur
Radio Courtoisie :
le Libre
Journal
de Serge
de Beketch
Paris : 95,6

Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8
Radio-Courtoisie
La radio libre du
pays réel et de la
francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)



Archibald
de Julien Vartet

L'auteur, qui maintenant se consacre entièrement au théâtre pour son plaisir et notre joie, fut un industriel à la carrière exceptionnelle. C'est peu dire qu'il connaît bien le monde des affaires et son corollaire obligé : le fisc... Vartet se lance donc avec alacrité dans une satire impitoyable des mœurs de Ces Messieurs des Impôts. A Reims, la pétillante veuve Tricot, grande productrice de champagne et redoutable femme d'affaires, voit son existence douillette gravement perturbée par l'arrivée dans son entreprise d'un inspecteur des impôts. L'intrus, plus vrai que nature, va chercher à tracasser au maximum la malheureuse PDG... qui montre du ressort et va livrer combat avec pugnacité. L'auteur a parfaitement réussi ses dialogues. Si la situation est un peu convenue, les textes sont, en revanche, d'une rare drôlerie. C'est, bien sûr, l'humour qui l'emporte sur la mesquinerie. L'attention et le rire ne faiblissent à aucun moment. La mise en scène réussie est de Jacqueline Bœuf. Sous son joug on retrouve avec plaisir ces vrais professionnels du théâtre de boulevard que sont : Axelle Abadie, Yvan Varcot, Henri Poirier, Claude Nicot, Bernard Dumaine, Jean-Michel Molé, Sophie Tellier, Stéphanie Marchais, Didier Roussët et Sylvia Rémo. Comme toujours chez monsieur Vartet, beau décor, car on ne "mégote" pas pour traiter du fisc.

Edouard VII-Sacha Guitry :
47 42 59 92.

P.S Cette pièce fut créée il y a plusieurs saisons à la Potinière.

par
Olmetta

REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES OU DESCENDONS LA « PLUS BELLE AVENUE DU MONDE »

C'est en renouant avec la tradition du feuilleton que je vais tenter de vous narrer nos Champs-Élysées.

Un jour de 1989, Maurice Casanova, directeur du "Fouquet's", voit, à l'occasion du renouvellement de son bail, le loyer augmenter dans des proportions insoutenables. Le but lui semble évident : les propriétaires des lieux veulent le chasser. Seul un restaurant de grand débit pourrait assurer les charges exigées. Un "fast-food", pour être franc... Intelligemment, les responsables du célèbre restaurant, plutôt que de gémir sur les fins de mois difficiles, contre-attaquèrent en menant campagne contre la dégradation des Champs-Élysées gangrenés, entre autres, par le hamburger. Monsieur Jack Lang fit classer le "Fouquet's" à l'inventaire des "lieux-de-mémoire". L'homme au complet rose a eu, parfois, d'heureuses initiatives... Tout ce bruit finit par émouvoir le maire de Paris. Jacques Chirac le jure : "Les Champs-Élysées seront sauvés !" Il n'y aura plus de mendiants, de vendeurs à la sauvette, de prostitués (des deux sexes) et de "fast-food" supplémentaires. Mais sauver quoi ? Le prestige et l'élégance, répond la mairie, étonnée qu'une telle question puisse être posée. Pourtant, l'élégance est perdue et le prestige effrité. Depuis la fin de la dernière guerre, les Champs-Élysées sont devenus un lieu de la "culture-populaire". Ici est née l'automobile. Tous les constructeurs ont installé leurs vitrines au long des trottoirs. On vient, en famille, les lécher chaque fin de semaine. C'est ici, également, que le cinéma permanent de grande consommation a pris son essor. Les grandes sociétés ont envahi les immeubles, drainant une masse importante de petits employés qu'il fallait distraire, nourrir, habiller, etc. Puis vint, par la grâce de monsieur Marcel Bleustein-Blanchet, le premier drugstore luxueux un court laps de temps... Un quart de siècle après, la First National City Bank est chassée par le Virgin Megastore, pas vraiment élitiste. Entre-temps, la mise en place du RER, en dehors d'indéniables services, aura permis à la chienlit banlieusarde de découvrir (souvent sans frais...) les charmes de la vie de "bourge". Quant à ce qui était vraiment luxueux, l'époque l'aura tué. L'exemple type est le "Claridge", vrai palace, devenu galerie marchande clinquante. Faux luxe et vraie faillite...

« Outbreak ! »
de Wolfgang Petersen

Aventure-catastrophe de deux heures quinze. Film américain, bien sûr !. Ça sent l'Amérique à chaque image dans ce qu'elle a de meilleur et de pire. Jamais le mot n'est prononcé mais sans cesse on pense au sida et, prémonitoirement, au virus Ebola.

Un colonel (Dustin Hoffman, remarquablement à contre-emploi) et son équipe, qui compte son ex-épouse (Morgan Freeman), membres de l'Institut de Recherche sur les maladies infectieuses, traquent un virus mortel et inconnu qui a tué un village entier au Zaïre et qui menace d'abord une petite ville tranquille des USA, puis tout le pays et, pourquoi pas, le monde entier ! Pour éviter cette effroyable issue il n'y a qu'une solution : rayer de la carte la gentille petite ville américaine... Un général paranoïaque (remarquable et inquiétant Donald Sutherland) va mettre un point d'honneur à s'y employer. Mais... Dustin, le héros miniature, va désobéir et s'y opposer. Il va gagner. Vous l'auriez parié ! Comme son ex-épouse, qu'il aime toujours, a été atteinte, elle aussi, au cours d'un acte héroïque, il va - en prime - trouver l'antidote qui, en quelques heures, apportera la rémission. Vraisemblable ! Tous les moyens ont été mis à la disposition du réalisateur et... ça se voit. C'est grandiloquent, énorme, peu crédible mais riche ! Wolfgang Petersen a bénéficié d'une belle distribution. Dustin Hoffman et Donald Sutherland apportent un peu d'intérêt à cette réalisation furieusement américaine où l'on distingue d'entrée les bons et les mauvais. Manichéen mais nul. Alerte ! Hollywood a encore frappé.



Rendez à ces Arts

Le style de Staël

Je suis sûre que Serge de Beketch pardonnera à Nicolas de Staël d'avoir été abstrait, parce que cet artiste est né en 1914 à Saint-Pétersbourg (Nicolas, pas Serge), parce que sa famille s'est exilée en Pologne en 1919 et que sa maman est morte à Dantzig (et non pas "pour") en 1922, après son papa qui avait été mis à la retraite par le gouvernement provisoire de 17. Le jeune Nicolas va se retrouver à Bruxelles pour ses études. Puis en Espagne, au Maroc, en Italie, avant de rejoindre Paris. Il rencontre d'autres artistes et commence à exposer.

Et puis - autre atout pour séduire Serge -, Nicolas s'engage en novembre 1939 dans la Légion étrangère et fait la guerre en Tunisie. Il dira d'ailleurs, ce qui prouve bien qu'il a été soldat : "Je bombarde sans sourciller dès que je sens quelque chose au bout des doigts qui veut bien porter ce que je sens à l'intérieur".

Nicolas de Staël a eu droit, au printemps 1994, à une belle exposition à l'Hôtel de Ville de Paris, organisée par son fils Gustave, avec des œuvres "méconnues", pendant que s'ouvrait, à Parme (Italie), une rétrospective.

Une autre rétrospective lui est aujourd'hui consacrée à la Fondation Gianadda, à Martigny (Suisse), avec quelque 90 œuvres présentées. Et l'édition d'un catalogue important, pour l'occasion. Nicolas de Staël abstrait, mais on ne peut sans doute pas parler d'abstraction en ce qui le concerne. Qu'il s'agisse de paysages (la majorité de ses œuvres), de figures ou de natures mortes, il parvient à extraire sur sa toile la plus grande densité du sujet en même temps qu'il l'aère. Il en donne la substance, hors de toute anecdote, avec des masses essentielles et des harmonies subtiles. Si c'est de l'abstraction, elle est aristocratique.

Nathalie Manceaux

1920 Martigny (Suisse) ; tél (026) 22 39 78 ; jusqu'au 5 novembre.

Un jour

C'est le 18 mai 1699 qu'un arrêt de Louis XIV créa le premier Corps de Pompiers. Les "soldats du feu" avant la lettre vêtirent un habit bleu à rabat jaune, coiffèrent un feutre noir garni d'une fine résille de fer...

Au vrai, il avait déjà existé en France, à l'époque haute-moyenâgeuse, une espèce de troupe analogue, troupe due à l'intelligente initiative de Clotaire II. Elle disparut assez tôt, victime de la terrible anarchie fruit de la faiblesse de l'"*autoritas principalis*" mérovingienne, et les moines, singulièrement les Capucins, la remplacèrent. Sans grande efficacité : les bons pères n'étaient nantis, pour combattre le feu, que de seaux, de haches... et, encore les couvents n'en possédaient-ils qu'un nombre infinitésimal, de seringues!

Depuis son avènement, le Roi-Soleil, toujours attentif à la chose publique, cherchait en vain le moyen de remédier à la situation, quand apparut le brave Dumouriez, un membre de l'illustre Théâtre de Molière spécialiste des rôles de valets... Lors d'un voyage dans les Pays-Bas, le grime avait vu les Hollandais user, afin de vaincre les flammes de trois énormes fournaises, de longs boyaux qui projetaient de l'eau. Il s'était rendu acquéreur de l'un d'eux et, avec, éteignit une flambée menaçant de brûler les Tuileries. Le bel exploit stupéfia, émerveilla. Le Très Chrétien comme ses sujets. Et Dumouriez obtint du Prince le privilège de fabriquer des "machines bataves", et de les employer. Quelque temps plus tard une vingtaine de pompes fonctionnaient à Paris ; "elles dardoient de l'eau partout où elles voulaient"...

Dumouriez eut trente-deux enfants. Des amateurs de pittoresque le prétendant aïeul du général-girouette Dumouriez ou Du Mouriez. Ils ont tort. Le véritable patronyme du sabreur tricolore était Duperrier ou Du Perrier...

Jean SILVE de VENTAVON

Mes bien chers frères

« On me
persécute ! »

Il était environ cinq heures de l'après-midi, ce lundi de Pâques, quand le téléphone sonna. Je travaillais au secrétariat de l'église. Je décroche. Une voix essoufflée, très âgée mais forte et aigüe, cria : "Allo ?... J'exige qu'on me porte la communion ce soir !" Et, avant que j'aie pu dire un seul mot, elle poursuivit : "Mais je refuse que ce soit tel prêtre (sic) !" Je glissai timidement un "Ah bon !"..." "Parce qu'il ne m'a même pas regardée quand je l'ai salué le jour des Rameaux !" Aïe ! Aïe ! "C'est moi !" avouai-je. Après un court silence, j'entendis ce que je n'avais jamais encore entendu au téléphone de la part d'une dame : "Vous m'avez (je n'ose écrire le mot) dans la main !" — "Mais, mais"... — "Vous ne m'avez même pas regardée !" — "Mais, je..." — "Je ne veux plus que vous veniez chez moi ! Je veux un autre prêtre !" — "Je suis seul, madame, aujourd'hui ; il n'y a pas d'autre prêtre que moi." — "Vous mentez !" Magnanimement, je lui proposai : "Je viens vous porter la communion à 19 heures ; voulez-vous ?" — "Il faudra me demander pardon. Vous direz : Pardon, Odette, de ne point vous avoir saluée." — "Bon, excusez-moi, Odette, mais je vous assure que je ne vous avais pas vue au milieu de tout ce monde." Pauvre Odette ! Elle doit avoir 90 ans. Elle fut belle femme autrefois, dit-on dans le quartier. Aujourd'hui, édentée, bossue, constamment agitée sous l'effet de la maladie de Parkinson, elle est recluse dans son deux-pièces. Elle se déplace aidée d'une seule canne anglaise, un sac à main (jour et nuit ?) en bandoulière : "C'est un cadeau du Pèlerin", me dit-elle. Elle communia. Après la communion, je lui dis : "Excusez-moi, Odette, mais il me faut porter une communion à Saint-Antoine." Ce qu'elle commenta : "Ah ! Quand j'étais à l'hôpital, moi, vous n'êtes pas venu me voir !" Au retour des vacances de Pâques, le téléphone sonna. "Allô ?" Et, sans transition aucune : "Je ne prononcerai plus jamais le nom du père Guy-Marie !" — "Mais, mais..." — "L'autre jour, vous ne m'avez donné qu'une demi-hostie. Ça ne se fait pas !" Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux.

La Grande Guerre

Mascarade sans fin

LUNDI 8 FÉVRIER 1915

Le bruit court que l'on a fait sauter la gare de Tergnier. Le canon ronfle toujours aussi fort.

MARDI 9 FÉVRIER 1915

Tout le monde dit que le 28 février les Allemands remercieront la municipalité et nommeront un gouverneur alboche. On affirme qu'ils ont certains droits sur les pays occupés depuis 6 mois ; cela ne nous touche nullement car je ne vois pas bien ce qu'ils pourraient nous faire de plus qu'ils n'ont déjà fait ; ils nous ont volés, pillés, contre tous les droits de la guerre ; peut-être tout de même attendent-ils le 28 pour nous assassiner ?

MERCREDI 10 FÉVRIER 1915

On nous a communiqué la traduction d'une lettre d'Allemagne perdue par un soldat et dans laquelle on dit que les affaires vont mal du côté de Dusseldorf ; nous ne savons pas ce que cela peut vouloir dire.

VENDREDI 12 FÉVRIER 1915

Le canon a donné toute la nuit. Ce matin, tout était blanc de neige. Quand ce malheureux hiver finira-t-il ?

On dit que Lille est repris et que Noyon est perdu par nous, mais nous sommes toujours sceptiques sur toutes ces nouvelles. L'ordonnance qui est chez ma Tante (Rodolph) lui a dit qu'une grande bataille se préparait pour le 18 dans la région de Bapaume-Arras. Les Allemands, d'après lui, voudraient faire une trouée pour aller à Calais et, de là, bombarder Londres.

Leur fait-on tout de même prendre des vessies pour des lanternes ? La distance de Calais à Londres est celle de Busigny à Paris...

DIMANCHE 14 FÉVRIER 1915

On dit qu'il y aura une grande bataille vers le 20 autour de St-Quentin et qu'on fera sauter la gare. J'enregistre ces nouvelles sans y attacher autrement d'importance. Les bruits les plus fantaisistes courent : que les Anglais auraient juré de nous délivrer pour le 28 et auraient sommé les Allemands de leur rendre la ville, que nous serions sûrement délivrés pour la fin du mois... Au commencement de l'occupation, ces bruits nous auraient transportés de joie, mais, maintenant, après tant de déceptions, il nous est impossible d'y croire. Nous subissons notre sort le plus courageusement possible et attendons passivement les événements.

MARDI 16 FÉVRIER 1915

C'est aujourd'hui le Mardi-gras. Quelle dérision ! Il est vrai que, depuis six mois, en regardant dans la rue, on a l'illusion d'une mascarade sans fin.

MERCREDI DES CENDRES 17 FÉVRIER 1915

Chez ma Tante sont arrivés aujourd'hui dans deux limousines superbes une dame allemande avec son mari en civil, escortés de deux généraux : ils ne sont restés que quelques heures, devant partir pour Charleroi et sans doute l'Allemagne, mais ils n'avaient pas l'air sûrs de pouvoir passer car, en partant, ils ont dit qu'ils reviendraient peut-être passer la nuit. Ils arrivaient de Lille. Je ne sais ce qu'ils venaient faire avec cette dame et pourquoi le Mr était en civil ; c'était naturellement un baron comme il en pleut outre-Rhin ; enfin, ils ont été très corrects. En voyant ces dames accompagner leurs maris, nous ne pouvons nous empêcher de penser aux Tirailleurs sénégalais qui, dans leurs expéditions, emmènent

"Madame Tiraïou". Ils auraient dû arriver un jour plus tôt, on aurait pu crier aux masques.

JEUDI 18 FÉVRIER 1915

Chez ma Tante, c'est comme un cinématographique aujourd'hui, elle loge le gouverneur allemand de Bruxelles, Baron X avec sa femme. Ils viennent à l'enterrement de leur fils mort à Noyon. Il avait 17 ans. Ils en ont perdu un autre de 18 ans il y a 4 mois. Ils se sont montrés très reconnaissants de la façon dont ma Tante les a reçus ; il est des douleurs qui peuvent un moment faire oublier les partis et devant lesquelles il n'y a qu'à s'incliner.

VENDREDI 19 FÉVRIER 1915

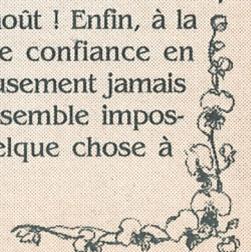
Aujourd'hui, nous avons eu du pain à la fécule de pomme de terre. Pas fameux... On dit que Cambrai est repris (???)

DIMANCHE 21 FÉVRIER 1915

Les Alboches mettent dans notre pain les fécules de pomme de terre provenant des usines (apprêts) et il paraît que certains industriels mélangent leur fécule d'arsenic pour éloigner les rats ; ça va être amusant s'ils nous font manger de la mort-aux-rats.

On dit aujourd'hui qu'un faubourg seulement de Cambrai est repris. On nous a communiqué le journal d'un sous-officier du 287e qui fait brigade avec le 267e où est André. D'après ce journal, ces régiments vers le 1er novembre étaient entre Soissons et Reims. Y sont-ils encore ? Que c'est affreux d'être toujours sans nouvelles !

Les dernières que nous avons eues étaient du 12 août ! Enfin, à la grâce de Dieu, notre confiance en Lui ne nous a heureusement jamais fait défaut, et il me semble impossible qu'il arrive quelque chose à l'un des nôtres.



LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



— Accueil des réfugiés politiques
au XVIII^e siècle —

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET | <input type="checkbox"/> LORO |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | <input type="checkbox"/> DE BRIENNE |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN | <input type="checkbox"/> VENTAVON |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC | <input type="checkbox"/> et... ADG |

me au "nce Courtoise"

FRANÇAISE

DES JOURNALISTES LIBRES

ement qui me convient :

ros) pour un montant de **F 600,-**

ement actuel pour un montant de **F 500,-**

sur la confiance entre gens de bonne foi : nous
1 an (34 numéros) sans vous accabler de rappels

né pendant un an et vous nous adressez **chaque**

jour vos règlements
vous inscrirez vos versements.

**Le Libre journal
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au
"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**

Liste des mensualités du "Pacte-abonnement" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F et je l'adresse à :

S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : Nom :

Adresse : C.P. :

Ville :

Renseignements abonnements :

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61